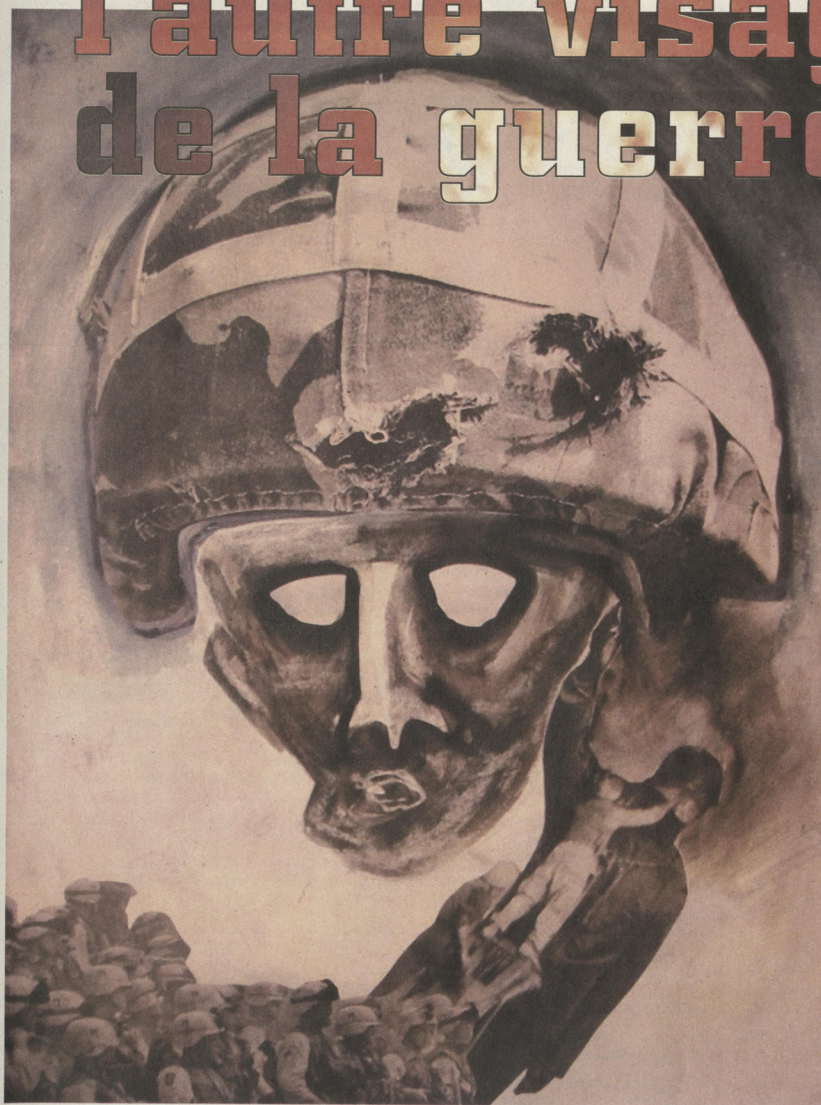


le monde  
**libertaire**

hebdomadaire de la Fédération anarchiste  
adhérent de l'Internationale des fédérations anarchistes

le monde  
**libertaire**

**l'autre visage  
de la guerre**



**Syndicat  
et anarchie**  
4<sup>e</sup> Round!

**Entretien avec  
Jacques Vallet**

**Contre forum  
sensations  
polonaises**

M 02137 - 1359 - F: 2,00 €



**2€**  
ISSN 0026-9433

*« Athée récent échangerait bon Dieu vivant contre  
bon vieux divan. »*

Pierre Dac

**hebdo n° 1359**

du 13 au 19 mai 2004

FOP 2520

# Sommaire

Actualité en **brèves**, page 4

Lundi de Pentecôte : le leurre de la **solidarité**, par Jimma, page 5

Quand des militants de la CGT **castagne**, page 5

Papon ou **Action directe** : chacun-ses choix, par M. Rajfus, page 6

Volatile répondant au doux nom d'**autruche**, par F. Ladrissi, page 7

Nouvelles des **fronts**, par H. Lenoir, page 7

Le **premier mai** ici et là, page 8

À Brest, le festival **Enrageons-nous** apporte une bouffée d'air, page 9



L'américain **way of live** vu par Potkine, page 10

**Anarcho-syndicalisme** : le débat continue, page 11

La résistance s'organise en **Pologne**, par Fred, page 14

R. Hénault nous livre une **nouvelle**, page 16

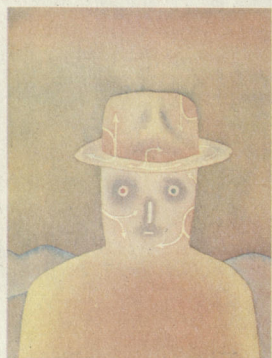
Interview de **Jacques Vallet**, écrivain et révolté, par C. Granier, page 17

À relire : **Emma Goldman**, par Patrick et **Sébastien Faure**, par J.-M. Raynaud, page 20

Dominique Grange : **L'utopie toujours**, par D. Pinos, page 21

**Agenda anarchiste** et **Radio libertaire**, page 22

Vie du **mouvement**, page 23



Directeur de publication : Bernard Touchais  
Commission paritaire n° 0906 1 80740  
Imprimerie EDRB (Paris)  
Dépot légal 44 145 - 1<sup>er</sup> trimestre 1977  
Routage 205 - EDRB  
Diffusion NMPP

Photos et illustrations de ce numéro :  
droits réservés.

## BULLETIN D'ABONNEMENT

Tarifs (hors série inclus)	France (+ DOM TOM)	Sous pli fermé France	Étranger **
3 mois 13 n <sup>os</sup>	<input type="radio"/> 20	<input type="radio"/> 32	<input type="radio"/> 27
6 mois 25 n <sup>os</sup>	<input type="radio"/> 38	<input type="radio"/> 61	<input type="radio"/> 46
1 an 45 n <sup>os</sup>	<input type="radio"/> 61	<input type="radio"/> 99	<input type="radio"/> 77
Abonnement de soutien	<input type="radio"/> 76		

\* pour les détenus et les chômeurs, 50% de réduction en France métropolitaine (sous bande uniquement)  
\*\* les chèques tirés sur des banques hors France subissant une taxe exorbitante (plus de 15 euros), nous vous demandons d'effectuer vos paiements par virement postal international sur notre compte chèques postal (CCP)

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage  
(en lettres capitales)

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_

Chèque postal  Chèque bancaire  Virement postal (compte CCP Paris 1 128915 M)

Règlement à l'ordre de Publico (à joindre au bulletin)

Rédaction-Administration : 145, rue Amelot, 75011 Paris. Tel : 01 48 05 34 08 - Fax : 01 49 29 98 59

**2** abonnez-vous

Le Monde libertaire du 13 au 19 mai 2004



CRÉER, UN, DEUX, TROIS IRAK, nul doute que ce vieux slogan guévariste reviendrait bien à la mode depuis que le Che se monte en portecclés et s'affiche sur les écrans des téléphones portables de petits ados incultes en mal de révolte, et devrait résonner aux oreilles des Yankees totalement englués et embourbés jusqu'à la carotide dans les champs de pétrole de l'Orient. Cette nouvelle forme de colonialisme télévisuel démontre s'il en était besoin que l'antimilitarisme, un peu beaucoup déserté chez nous par la fin de la conscription, a encore de beaux jours devant lui. Faute de combattants, la lutte pour l'objection de conscience disparaît peu à peu de nos préoccupations immédiates. Il est loin le temps où les anarchistes mobilisaient leurs forces pour tirer des prisons nos compagnons insoumis, réfractaires ou déserteurs. À tort ou à raison, nos préoccupations sociales immédiates prennent le pas sur les pourtant nécessaires combats que mènerent les Louis Lecoin, les May Piquera et j'en oublie...

Combien sommes-nous à avoir rejoint le mouvement libertaire par dégoût de l'armée et des ses zélotes? Souvenons-nous qu'un an de service c'était pas seulement chiant. Ce que l'armée américaine commet actuellement en Irak, loin de nous surprendre, nous ramène à de bien tristes réalités. C'est bien le rôle de l'armée, de toutes les armées du monde, que de servir de trique à l'État. Le culte de la force, l'enivrante odeur de la poudre, les rangers crottées et la fraternité de chambrées après quatre ou cinq bières, la Convention de Genève, voilà la grandeur des âmes. Les guerres doivent être propres, aseptisées et surtout montrables. Il en va du droit à l'image et de ses retombées financières. Mais l'autre grande différence entre les guerres d'après guerre des années cinquante et aujourd'hui, c'est que la torture s'affiche dans le poste à vingt heures et les responsables sont contraints de le reconnaître. Loin de se commettre dans des villas discrètes, ce sont dorénavant sous les objectifs et les lampions de commandants de guerre que s'opèrent les humiliations, les viols, les dégradations, que se donnent les coups, tout ce qu'un militaire ne peut s'empêcher de faire. On connaît ces formes de totalitarisme. On appelait ça le fascisme. Et alors? Ce sont bien quelques vagues sentiments de honte et de culpabilité entre les résultats du Kéno et la soirée Spécial Police. Les responsables restent en place, les lampistes sont sanctionnés, l'approvisionnement en pétrole des Occidentaux est sauf, l'autorité rétablie et Bush peut aller prior pour sa future réélection. Qu'il en profite...

## Mercenaires, nerf de la guerre

Hertje

UN HOMME, les bras en croix, cagoulé d'un sac plastique. Un homme qui a peur de mourir par électrocution s'il bouge. Cette photo d'un prisonnier irakien torturé et humilié par des soldats américains à la prison d'Abou Ghraïb, près de Bagdad, ainsi que les autres clichés diffusés depuis le 28 avril<sup>1</sup> dessillent les derniers Candide: il n'existe pas de « guerre propre ».

Les soldats arrêtés dans le cadre de cette affaire ont agi sur les instructions d'« entrepreneurs privés » engagés par le Pentagone pour mener les interrogatoires<sup>2</sup>. Elles sont une quinzaine de compagnies de sécurité privées à opérer ainsi pour sur le sol irakien, à la demande du Pentagone: soit 20 000 mercenaires<sup>3</sup>, parmi lesquels d'anciens soldats, dont la solde quotidienne oscille de 500 à 1 500 dollars<sup>4</sup>.

On ne compte plus les liens entre ces sociétés et le gouvernement américain. Le nouveau proconsul de l'Irak, par exemple, le général US en retraite Jay Gray, en charge du Bureau de reconstruction et d'aide humanitaire, émane de « L-3 Communications »<sup>5</sup>, un groupe industriel qui possède MPRI (Military Professional Resources Inc). À la tête de cette société, lancée en 1987, on retrouve le général Carl Vuono, l'ancien chef d'état-major de l'US-Army... Recrutement, entraînement, instruction, élaboration de la doctrine stratégique, renseignement et « assistance opérationnelle »: à travers les services qu'elle propose, MPRI a tissé des liens étroits avec le Département de la Défense américaine. L'entreprise mercenaire a installé ses hommes jusque dans le bureau de l'Inspection générale du ministère de la Défense. Ses stratèges enseignent à l'« US Army War College »<sup>6</sup>.

Dyncorp, une autre armée privée qui a commencé à recruter des policiers et des

gardiens de prison en retraite pour l'Irak, est, elle, liée à l'ex-directeur de la CIA James Woosley<sup>7</sup>. L'Observer de Londres a par ailleurs révélé que cette société a financé le Parti républicain à hauteur de 150 000 dollars, ce qui expliquerait son contrat avec le Département d'État américain. Un retour d'ascenseur<sup>8</sup>.

Ces sociétés militaires privées s'ancrent solidement dans les rouages de l'État américain. Depuis une dizaine d'années, sa dépendance augmente: l'armée diminue ses effectifs du tiers, les équipements guerriers se complexifient et réclament des spécialistes. Ce mouvement va s'accélérer. Le Département de la Défense entend privatiser, d'ici 2006, quelques 237 000 postes dans les domaines de la logistique et du soutien (transport, hébergement, restauration, maintenance)<sup>9</sup>.

Symptôme d'une faiblesse stratégique, la sous-traitance offre cependant des avantages politiques. Le colosse étasunien parvient à imposer ses vues alors que ses pieds se dérobent. Près de 25 % des membres des nouvelles police et armée irakiennes désertent<sup>10</sup>, alors que l'élaboration d'un gouvernement irakien servile repose sur elles? Pas d'inquiétude: les mercenaires exécutent les tâches que les soldats irakiens auraient dû accomplir.

Sur le plan militaire, le recours au privé permet également de contourner une politique de défense sous le contrôle du Congrès; de dégager l'administration américaine de toute responsabilité. Comble de cynisme, étant donné le flou qui entoure le statut des mercenaires, leur mort même justifie, à l'occasion, de nouveaux déploiements militaires. Les quatre hommes lynchés le 31 mars à Falloujah par la foule ont été présentés comme des « civils » américains, comme des

suite page 4

suite de la page 3 « volontaires venus librement en Irak pour le bien du pays ». Washington s'est bien gardé de rectifier les informations et de préciser qu'il s'agissait en réalité de mercenaires de Blackwater<sup>11</sup>. Depuis lors, l'armée américaine a entrepris l'attaque de Falloujah.

Sur le plan financier, la présence de combattants privés permet de protéger ses intérêts économiques. Comme c'est le cas pour les entreprises occidentales bénéficiaires des contrats de la « reconstruction », essentiellement américaines et liées à l'administration Bush. Les baroudeurs de la Eriny's protègent par exemple les installations de pétrole<sup>12</sup>.

Zoom avant sur les sociétés de mercenariat. DynCorp est accusée de servir de couverture au trafic d'êtres humains en vue d'exploitation sexuelle<sup>13</sup>. Blackwater, fondée en 1996 pour répondre aux demandes du gouvernement des États-Unis<sup>14</sup>, a engagé de nombreux militaires au Chili. Selon le quotidien *The Guardian*, ceux-ci ont fait partie des commandos entraînés notamment sous le gouvernement d'Augusto Pinochet dans les camps spéciaux de Santiago<sup>15</sup>. Dernière touche à ce portrait: ces sociétés militaires privées – qui emprisonnent, torturent et participent à des opérations spéciales – ne sont régies ni par les accords de Genève ni aucun autre règlement de combat<sup>16</sup>. De nouveaux « dégâts collatéraux » sont donc prévisibles. La chaîne américaine de télévision CBS, qui a divulgué les images scandaleuses, a d'ailleurs précisé que les interrogateurs de la prison d'Abou Ghraïb n'étaient pas incriminés car la plupart sont des « civils » et « la loi militaire ne s'applique pas à eux »<sup>17</sup>.

Il ne s'agit pas de préférer la peste au choléra, l'armée « officielle » au mercenariat: tous deux sont issus des logiques cannibales de l'État et des entreprises capitalistes. Ils oppriment et maintiennent l'exploitation. H

1. À l'origine de ce scandale: la chaîne de télévision CBS qui a divulgué les preuves des tortures.
2. *The Guardian*, cité par *Le Courrier international*, 30 avril 2004.
3. *Il Manifesto*, 19 avril 2004.
4. *Le Courrier international*, du 28 avril au 5 mai 2004.
5. « L-3 Communications » est coté sur le New York Stock Exchange.
6. *La Libre Belgique*, 21 avril 2004.
7. James Woosley est notamment administrateur de sociétés militaro-industrielles comme Titan et Invicta Networks. Geoffrey Geuens, in *0 Mourir pour MacDo en Irak*, éd. Aden, 160 pages, 2004, 11 euros.
8. *La Libre Belgique*, 21 avril 2004.
9. *Ibidem*.
10. *Washington Post* du 11 avril 2004, cité par *Il Manifesto*, 19 avril 2004. Un bataillon de soldats irakiens formé le 6 janvier a ainsi refusé de se battre contre les insurgés de Falloujah.
11. *Le Courrier*, 6 avril 2004.
12. *Le Monde diplomatique*, décembre 2003.
13. Herbert Doneca, in *Mourir pour MacDo en Irak*, op. cit.
14. *Le Courrier*, 6 avril 2004.
15. *The Guardian* du 5 mars 2004, cité par *Il Manifesto*, 19 avril 2004.
16. *Le Courrier international*, du 29 avril au 5 mai 2004.
17. *Le Courrier international*, 30 avril 2004.

## Que fait la police, après les heures de service ?

**SELON UNE BRÈVE** de l'AFF du 6 mai 2004, titrée « Racolage public: sous les bas résille, le prostitué était policier »:

« Un policier seulement vêtu en dessous de la taille d'une paire de bas résille a été interpellé dans la nuit de mercredi à jeudi au bois de Boulogne à Paris alors qu'il se livrait à la prostitution, qu'il a reconnu être une activité habituelle, a-t-on appris jeudi 6 mai, de source judiciaire. Le policier, arrêté par des hommes de la brigade anti-criminalité (BAC), a expliqué à ses collègues qu'il exerçait la prostitution "pour arrondir ses fins de mois". Il a été placé en garde à vue dans les locaux de l'Inspection générale des services (IGS), la police des police, et risque notamment des poursuites judiciaires pour racolage public. »

Si les keufs commencent à nous piquer le boulot et faire dans la concurrence cumularde, Brassens risque de se retourner sous son arbre à Sète!

**La flotte noire**

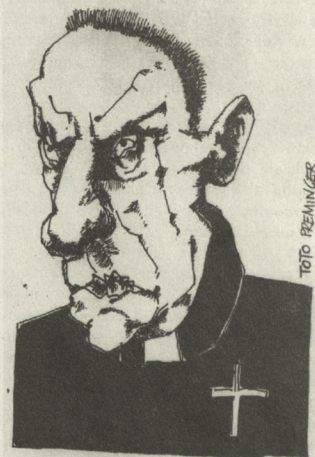
## Rassemblement pour la défense du droit à l'avortement

**SOS TOUT PETITS**, mouvement anti avortement bien connu, dirigé par Xavier Dor, a décidé de poursuivre son offensive contre le Planning familial. Samedi 15 mai, comme chaque mois, ils se rassembleront devant le centre du Mouvement Français du Planning Familial pour prier. Sous un semblant de respectabilité familiale « bon enfant », se dissimule l'intégrisme religieux le plus intolérant et le plus hostile à toute idée de choix de sa sexualité et d'émancipation des femmes. Leurs mots d'ordre: abrogation de la loi Veil, lutte contre l'euthanasie, mobilisation contre le PACS, propagation des idées de l'Encyclique *Evangelium Vitae* (une des nombreuses preuves du progressisme de l'Église catholique), lutte contre les « perversions sexuelles » (les homosexuels sont « des malades » qu'il faut soigner) et bien entendu défense de la morale publique. Ne leur laissons pas le terrain et montrons leur notre attachement au droit des femmes à disposer librement de leur corps.

SCALP Reflex

Rendez-vous  
le samedi 15 mai  
à 14 h 30  
Métro Bourse

L'ordre moral ne passera pas,  
Avortement, contraception  
libres, gratuits et accessibles !



« L'avortement, c'est une guerre de religion, on tue l'enfant pour se débarrasser de Dieu [...] Avec les 160 000 avortements comptabilisés en France chaque année, les femmes prenant la pilule ou le stérilet, on atteint plus de 2 milliards de morts par an. Hitler et Staline ce n'est rien à côté. »

Xavier Dor, fondateur de SOS Tout-petits, 1er mars 1997

# Jour de solidarité ou travail obligatoire ?

**LE PARLEMENT S'EST PENCHÉ** ces derniers jours sur le projet de loi sur la solidarité en faveur des personnes âgées et handicapées.

Et pour ne pas se fâcher avec les amateurs de corridas, de processions religieuses, de concours de pétanque et, pourquoi pas, de fête de LO, le gouvernement Raffarin III a fait accepter un amendement qui ne fixe pas obligatoirement le jour de solidarité: le fameux lundi de Pentecôte.

Dans le privé, ce sont des accords de branche ou d'entreprise qui fixeront cette journée de travail supplémentaire. Dans le public, au sein de chaque administration, ce sera aux commissions techniques paritaires de déterminer ce « jour de solidarité »; pour l'enseignement, ce sera sans doute au niveau du rectorat. Que ce soit dans le public ou dans le privé, en cas d'absence d'accord, ce sera le lundi de la Pentecôte qui sautera.

Le montant collecté venant des cotisations patronales ou de l'État serait estimé à 2 milliards d'euros par an et sera versé à la Caisse nationale de solidarité pour l'autonomie, dont la création est prévue dans le projet de loi.

Les professions libérales (médecins, avocats, notaires, huissiers), artisans, agriculteurs, soit près de 2 millions de personnes, elles, sont, sauf erreur, exemptées.

Serait-ce parce que cette arnaque d'un jour de travail obligatoire avait été une idée proposée avant l'été caniculaire par les socialistes M<sup>me</sup> Lebranchu et M. Fabius, que l'opposition n'est guère montée au combat parlementaire? Ainsi les rangs de l'Assemblée nationale ont été singulièrement vides pendant les travaux d'amendements. En matinée du jeudi 6 mai, vingt-sept députés ont décidé, légiféré et amendé le projet de loi imposant une journée de travail gratuit aux salariés!

Sur le compte rendu des débats mis en ligne sur le site de l'Assemblée, on peut lire: « À la majorité de 18 voix contre 9 sur 27 votants et 27 suffrages exprimés, les amendements 37 et 58 ne sont pas adoptés. » Vingt-sept présents sur plus de cinq cent soixante-dix-sept députés censés représenter la population.

Il n'y a pas à dire les députés ont bien compris que « le travail tue, le travail paie, le

SUPPRESSION D'UN JOUR  
FÉRIÉ...



temps s'achète au supermarché, le temps payé ne revient plus ». Mais nous aussi nous pouvons chanter les derniers vers de *La vie s'écoule*, la vie s'enfuit de Raoul Vaneigem.

« Plus de dirigeants, plus d'État pour profiter de nos combats. »

Jimma

1. La chanson *La vie s'écoule*, la vie s'enfuit est interprétée par Utgé-Royo dans le CD *Contrechants de ma mémoire* disponible à Publico.

## Agression sauvage de 3 militants CNT

**LORS DU 1<sup>er</sup> MAI 2004**, trois jeunes militants de la CNT (dont un de nos collègues postiers) ont été violemment agressés par un groupe de huit individus venant du service d'ordre de la CGT, lors de la manifestation parisienne.

Alors que le carré de tête quittait la place de la Bastille en direction de la Nation par le boulevard Daumesnil, ces trois jeunes militants stationnaient sur le trottoir de gauche en attendant que le cortège passe. Alors que le carré de tête venait juste de les dépasser, huit individus badgés CGT ont surgi du bord opposé, ont contourné le carré de tête et ont fondu sur les trois jeunes cénétistes. Ils ont brisé la hampe du drapeau qu'ils tenaient, les ont frappé de plusieurs coups de poing et jeté à terre très violemment. Un coup de pied d'une violence inouïe a alors été porté à la tête de l'un deux, alors qu'il gisait à terre, le blessant grièvement à l'œil. Les pompiers l'ont évacué vers l'hôpital où les médecins ont qualifié l'agression de très grave, entraînant plusieurs jours d'hospitalisation et d'arrêt de travail. Notre jeune camarade et collègue aurait, entre autres, la face fracturée. Il a dû subir une opération de plus de

quatre heures à l'hôpital de la Pitié Salpêtrière dont il est sorti le 3 mai.

Immédiatement après les faits, les militants du G10 ont quitté le service d'ordre commun du carré de tête en signe de protestation et de solidarité.

Ces huit cégétistes, d'une lâcheté sans nom, et d'une violence intolérable, ne peuvent se revendiquer d'aucun syndicalisme et sont indignes du mouvement ouvrier.

Depuis affluent de tous horizons des messages de soutien à notre camarade et de protestation contre une telle agression. Notre syndicat CNT PTT de la région Centre demande à ce que tous ceux qui, quel que soit leur appartenance, sont attachés à certaines valeurs de la lutte syndicale; de condamner des agissements de nervis qui déshonorent le mouvement ouvrier. Camarades et collègues, on ne pourrait d'un côté prêcher pour les convergences des luttes, l'unité d'action syndicale à la base ou simplement le pluralisme et laisser se pratiquer l'agression criminelle contre tous ceux qui semblent différents.

Syndicat CNT PTT Région Centre

**LA FÉDÉRATION ANARCHISTE** condamne fermement l'attitude d'une partie du service d'ordre de la CGT dans cette agression gratuite envers ces 3 camarades de luttes. Ce n'est pas la première fois que cette bande de brutes s'attaque aux libertaires comme le 3 juin 2003 contre une table de presse de la FA lors des grandes manifestations pour la défense des retraites (ML n° 1324) ou encore le 1<sup>er</sup> mai 2001 à Paris quand le SO de la CGT avait tenté d'empêcher le cortège rouge et noir de manifester vers la place de la République...

La Fédération anarchiste sera vigilante contre toute volonté violente et hégémonique sur le mouvement social et syndical. Nous exprimons notre entière solidarité aux 3 camarades agressés. Une attaque faite contre quelques uns est une attaque contre tous.

Secrétariat aux Relations extérieures  
relations-externes@federation-anarchiste.org

# Joëlle Aubron et Nathalie Ménigon plus dangereuses que Papon ?

Ce texte de Maurice Rajsfus n'a pas eu les honneurs des colonnes de *Libé* et du *Monde*. Lues lors d'une réunion au sujet d'Action directe, ces lignes ont donc toute leur place dans le *Monde libertaire*. On peut avoir été complice actif de la mort de milliers de juifs et dormir chez soi. Inversement se lever contre l'État sur la force de ses convictions ne sera jamais pardonné.

## En quels temps vivons-nous ?

La justice a cédé le pas à la vengeance. Qu'en est-il du respect des lois de la République ? Il paraît qu'il y a une loi Kouchner pour libérer les prisonniers gravement malades. Qui pourrait affirmer cela ? Seul Maurice Papon, peut-être, qui a pu quitter la prison de la Santé, après trois ans d'emprisonnement, en faisant un bras d'honneur aux 1680 juifs de Bordeaux qu'il a contribué à expédier dans les camps d'extermination. Maurice Papon, malgré ses 93 ans, n'est pas vraiment malade et jouit d'une liberté pleine et entière. Joëlle Aubron n'a qu'un cancer au cerveau. Peu de choses, en somme. Nathalie Ménigon est également en grave danger mais les verrous de leurs prisons ne semblent pas près de s'ouvrir. Peut-être a-t-on perdu les clés...

## En quels temps vivons-nous ?

On a libéré Maurice Papon, au nom d'un humanisme charitable, mais Joëlle Aubron est parfois menottée sur son lit, dans un hôpital sous haute surveillance. Des policiers rôdent dans les rues, autour de la douillette résidence de Maurice Papon, mais c'est pour le protéger de possibles intrus qui viendraient lui rappeler les morts de Bordeaux, mais aussi ceux du pont Saint-Michel et de Charonne. D'autres policiers montent la garde devant la chambre de Joëlle Aubron mais leur mission est nettement moins conviviale. On a récemment libéré Loïc Le Floch Prigent. Celui-là s'est largement goinfré sur les deniers de l'État et donc des contribuables. Le Floch est malade, mais sa vie n'est pas en danger. Il se trouve seulement que cet escroc était un grand commis de l'État. Tout comme l'avait été Maurice Papon.

## En quels temps vivons-nous ?

On nous explique que libérer Joëlle Aubron et Nathalie Ménigon – après dix-sept ans de prison – pourrait provoquer un trouble à l'ordre public. Billevesées : toutes deux ne quitteraient

la prison que pour un lit d'hôpital. Le véritable trouble à l'ordre public a été créé par la libération de Maurice Papon à qui, semble-t-il, l'État chiracien a finalement pardonné. En fait, le trouble à l'ordre public est provoqué par cet État, de plus en plus policier, qui espère régler ses difficultés en maintenant en prison les grands malades qu'il ne faut libérer sous aucun prétexte.

## En quels temps vivons-nous ?

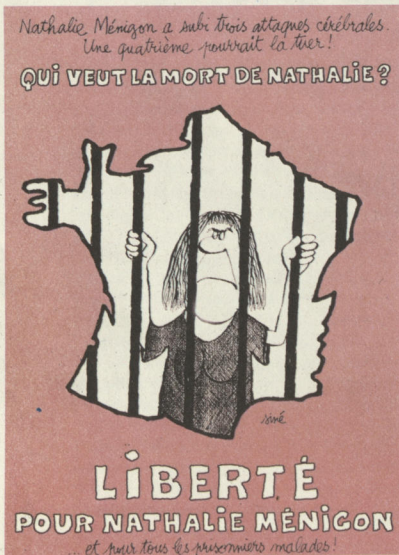
Quelle est la logique de cet acharnement judiciaire et policier ? Il est clair que, pour ce pouvoir, il ne faut pas que les quatre d'Action directe puissent un jour retrouver la liberté. Quel que soit leur état de santé ! La sollicitude ne profite qu'aux assassins d'État et aux escrocs en col blanc qui ne représentent aucun danger pour les institutions, dont ils sont l'émanation.

Dans notre démarche, il n'est pas question d'idéologie mais de simple solidarité. En revanche, pour ceux qui détiennent les clés des prisons, leur survie morale est peut-être au prix de l'enfermement de quatre militants perdus, rendus malades par le système carcéral. Qui pourrait hésiter à exiger une remise en liberté qui ne serait qu'une simple mesure humanitaire ? Encore une fois, il ne s'agit pas de charité. Les deux prisonnières de Bapaume ne demandent pas l'aumône mais la solidarité. Nous la leur devons !

Nous sommes là pour dénoncer une attitude de vengeance à perpétuité. Nous sommes là pour exiger la libération de tous les prisonniers malades, y compris ceux d'Action directe. Nous sommes réunis pour rejeter cette justice haineuse qui sélectionne ses bons et mauvais sujets. Il faut bien constater que ces choix ne sont jamais innocents. Dénoncer cette situation doit faire de nous des coupables potentiels...

Maurice Rajsfus

Observatoire des libertés publiques



## Quand l'autruche éternue...

### Les derniers jours de Sarkozy

« Je travaille chaque jour comme si c'était le dernier. » Sarkozy, candidat à la présidence des États-Unis.

Pour une fois, Sarkozy me ferait presque rêver.

### Un charter pour le Vatican

« Le gouvernement va continuer cette politique d'expulsion vis-à-vis de tous ceux qui, au nom de la religion, font, en fait, de la politique. » Raffarin, candidat au repos.

Cette déclaration vise sûrement les membres d'SOS tout petits et autres associations luttant contre l'avortement, le Pacs, la capote,... avec la bénédiction de sa Sainteté Popaul. On se réjouit à l'avance de l'expulsion du nonce apostolique et de sa suite, femmes et enfants compris.

### Amour de jeunesse

« Je ne m'excuse pas de bien aimer Chirac. » Baroin, 38 ans, sorte de Juppé en plus petit.

Tu ne te l'excuses pas... Tu ne te le pardonnes pas, c'est ça ? Explique-toi, vieux jeune.

### La CFDT va trop loin

« En ce qui concerne l'UNEDIC, la CFDT propose une hausse, provisoire, de 0,2 % des cotisations patronales. » Chérèque.

Holà, ami, prend garde... Ce n'est parce que tu gères la Sécu et que le MEDEF aura bientôt à nouveau besoin de toi que tu dois te croire tout permis. 0,2 %... Et pourquoi pas 0,25 !

### Tintin géopolitologue

« La Turquie, c'est un pays islamiste qui n'est pas en Europe. » Charles Pasqua, qui voyage beaucoup.

Arrête de lire et relire Tintin chez les soviets et achète-toi un vrai livre... Tu y apprendras que la Turquie, loin d'être un pays islamiste, applique depuis longtemps une laïcité radicale, dont l'Europe ferait bien de s'inspirer. Tu y apprendras également que ça fait 26 ans (première demande d'adhésion en 1978) qu'elle fait savoir que c'est pas le tout de servir d'arrière-base à l'OTAN, qu'elle voudrait bien un jour jouer un rôle autre que celui de mess des officiers. 26 ans qu'on lui dit d'aller voir ailleurs si on y est. Un de ces quatre, elle décidera effectivement d'y aller, et versera peut-être du côté de l'islamisme. Ce jour-là, Pasqua et ses potes se frotteront les mains : leur créinerie aura gagné.

### Louveteaux sournois et chiens qui grognent

« Au terme grève s'est même sournoisement substitué celui de mouvement social, appel édulcoré à la lutte des classes ». Liberté chérie.

« Liberté chérie » est le nom de cette association ubuesque qui avait, l'année dernière, rassemblé une poignée de jeunes Versaillais lors d'une manifestation dénonçant les manifestations. On pensait qu'ils étaient, depuis, tous devenus notaires, ou directeurs du service recouvrement. Mais les voilà de retour, les louveteaux du libéralisme ! Pour ma part il m'avait semblé qu'au terme grève s'était, sournoisement, substitué celui de grogne, comme on dit des chiens qui rechignent à rejoindre le chenil. Me trompé-je ?

### On est d'accord

« Négociateur, si c'est pour constater qu'on est pas d'accord, ça n'a aucune espèce d'intérêt. » Seillière, du Medef.

Mais on est parfaitement d'accord sur le non-intérêt d'une négociation avec toi !

### 0,01 pour 100

« Nous avons l'intention d'aller jusqu'au bout. La seule chose qui pourrait nous arrêter ce sont des considérations financières. » Le Glatin, porte-parole des listes « 100 % altermondialistes ».

Cache-sexe européen d'ATTAC, ces listes avec de vrais morceaux d'altermondialistes dedans ont lancé une souscription pass'qu'elles z'ont pas les sous pour les jolies z'affiches. Ainsi mettent-elles en pratique le principe de la taxation, sauf qu'il ne s'agit pas, ici, de l'appliquer aux flux financiers, mais aux portefeuilles des généreux militants. Nous leur souhaitons un score proche du zéro virgule zéro.

Frédo Ladrissse.

sources : Europe 1, le Figaro Magazine, Libération, le Parisien, Politis

... c'est toute la jungle qui s'enrhume.

## Nouvelles des fronts

**ÇA BRANLE DANS LE MANCHE !** Malgré un 1<sup>er</sup> mai traîne-savates et pas très batailleur sur le plan des revendications et pas du tout « Le printemps sera chaud » du côté des slogans, la bourgeoisie calme le jeu avant la tempête. Les Marseillais voient trente-cinq « recalculés » obtenir gain de cause et leur contrat (PARE) honoré, la convention UNEDIC en perte d'extension – même si Chérèque fait sa gueule de collabo –, les 816 Lu licenciés comme des petits-beurre ont bon espoir de voir casser leur licenciement « économique » (économique, surtout pour le groupe Danone, il faut bien en convenir), les électriciens et les gaziers – coupure et mobilisation obligent – se sont vu promettre que leur statut ne serait pas menacé par l'évolution capitaliste d'EDF-GDF. Une hirondelle ne fait pas le printemps mais les fronts ces dernières semaines se sont éclaircis !

Ça branle dans le manche, quand tous les pauvres s'y mettront... mais une hirondelle ne fait pas le printemps, et seulement 125 des 803 licenciés de Métaleurop aurait retrouvé un taf dans leur région dévastée par le chômage et la désindustrialisation. Par ailleurs, ne soyons pas naïfs, la claque électorale des Régionales a fait entendre à la bourgeoisie de droite que si elle faisait pas gaffe, son autre joue pourrait prendre la même à l'occasion des Européennes... et remettre en selle une fois de plus la bourgeoisie de gauche. Alors, comme un politicien averti en vaut deux, la ligne à suivre en ces temps aventureux est comme à l'habitude : prudence et promesse... après on verra ou plus exactement, ils vont voir quand l'été sera venu, la Sécu aura vécu... En effet, qu'on ne s'y trompe, les cartes les plus libérales sont prêtes et bien affûtées – un Sarko à Bercy, un autre Sarko (petit frère de l'autre) premier porte-flingue d'Ernest-Antoine au Medef.

L'offensive patronale se prépare et en tenailles pour faire bonne mesure. Pour l'arrêter, il faudra autre chose qu'une manif du 1<sup>er</sup> mai sans unité syndicale et sans hargne sociale. Mais, l'espoir demeure, car... quand tous les pauvres s'y mettront !

Hugues

groupe Pierre-Besnard

# 1<sup>er</sup> mai anarchiste : ici et là !

## La Creuse libertaire !

APRÈS le traditionnel rassemblement devant la mairie de Guéret où il y a de moins en moins de rouges et où l'on ne comprend rien aux speeches de ceux-ci (leur sono est tellement pourrie, je parle même pas de leurs discours) nous nous sommes retrouvés dans le sympathique petit village de Savennes pour fêter à notre manière le 1<sup>er</sup> mai.

Avec la CNT et AC! 23, nous avons organisé un après-midi et une soirée festive, musicale et surtout militante; tables de presse, barbecue, buvette, discussions et rencontres, musique. Nous avons expérimenté le prix libre (chacun.e donne ce qu'il ou elle veut ou peut selon ses moyens et son degré de conscience solidaire) pour les livres et les omelettes comme nous le pratiquons déjà pour le Presse-citron, notre nouveau journal libertaire. Ce système marche assez bien même s'il a pu surprendre quelques personnes. Il a l'avantage de casser les rapports marchands et de permettre à toutes et à tous en particulier aux non-friqué.e.s d'accéder aux bouquins, de se restaurer et d'être socialement à égalité dans nos lieux autogérés. Via ce fonctionnement, nous ne sommes pas en déficit économique, bien au contraire.

Plusieurs groupes musicaux sont venus jouer gratuitement: Wisdom (pop rock anarchiste); Infection (punk antifasciste) et de nombreux autres musiciens ont eu également la possibilité de s'exprimer. Nous avons terminé la soirée par un bœuf géant.

Succès donc devant une centaine de personnes un peu hébétées mais heureuses de constater que les anars sont capables de gérer des espaces avec une liberté la plus large possible, de la convivialité, de l'entraide et sans qu'il y ait de grabuge majeur ou même du désordre! Étonnant, hein?

Nous sommes contents de cette journée et prêts à renouveler ce genre d'expérience. Afin que l'anarchisme se développe concrètement de plus en plus même dans un coin paumé comme la Creuse.

Alayn Dropsy  
FA Creuse



## Minimum syndical au Havre

UN PEU PLUS DE 600 PERSONNES ont défilé mollement au Havre, le 1<sup>er</sup> mai. Le cortège funèbre, sans sono ni slogan, était emmené par les leaders CGT-CFDT-G10-FSU dans une unité de façade. Enterrait-on déjà la Sécu? Dans cette apathie générale, la présence de la CNT et des libertaires n'est pas passée inaperçue. Un beau bouquet de drapeaux noir et rouge suivait l'imposante banderole de la CNT Interior's. « Les anarchistes de gauche (sic) sont pour une fois loin d'être marginaux », notera la presse Hersant dans son édition du 2 mai! En encadré, avec photo couleur, la parole sera même donnée à un militant cénétiste. Sans les anars, l'électro-encéphalogramme de la manif serait resté totalement plat. Visiblement, la démonstration défrisait au alentours. Les photographes de presse qui s'attardaient devant les amis du chat noir étaient pris à partie par les réformistes agacés. Les prochaines manif s'annoncent gratinées.

Paco

## Nîmes : les mauvais jours finiront

QUAND les militant.e.s du groupe du Gard-Vaucluse ont décidé de créer un « événement » courant 2004, c'était avec plusieurs objectifs. Il était important pour nous de faire quelque chose d'envergure à la fois en direction de l'extérieur mais aussi pour le groupe, en interne. Ainsi, le travail nécessaire en amont nous a permis de créer une bonne dynamique dans notre groupe. Il est plus intéressant de créer quelque chose que de couper les cheveux en quatre. Nous avons tissé des liens avec certain.e.s artistes qui se sont produits cette soirée du 1<sup>er</sup> mai. Ils/elles ont même participé à quelques réunions de notre groupe. Mais ce qui a été le plus profitable pour nous, ça a été d'en finir avec nos appréhensions: « On peut pas, on n'a pas assez de militants », « On n'a pas assez de moyens ». Avec la brandade, ça ressemble même à une spécialité de la ville de Nîmes! La réussite d'une telle journée redonne confiance.

Dès la fin de la manif traditionnelle du 1<sup>er</sup> mai, nous avons invité nos camarades libertaires et autres, nos ami.e.s et sympathisant.e.s à nous rejoindre pour un apéro-jazz

sous le soleil de Nîmes. C'est important de se rencontrer aussi en dehors des moments de lutte, ça permet de nouer des liens différents. Les copains et copines d'Ici-Rom, de la CNT, de No Pasarán, de la toute jeune bibliothèque-infokiosk d'Avignon et de SUD Éducation ont tenu une table de presse toute la journée. Les débats ont atteint leurs objectifs en terme de nombre, même si le fond n'a pas toujours été ce que nous en attendions.

Quant aux concerts, une telle qualité artistique, c'est pas tous les jours qu'on en voit! Et puis quel bonheur de voir réunis jeunes, plus tout gamins, des genre rappers, des genre punk, des qui avaient vu de la lumière applaudir ensemble la formation jazz 2+2, Pascal Vantes chanteur à guitare, Myriam Lanoux harpiste, M'sieur Chris Gonzales qui nous a fait l'immense privilège de jouer pour nous après une longue absence des scènes nîmoises et un groupe de rap!

Alors, on r'met ça l'année prochaine!

Sadia

Groupe Gard-Vaucluse



# Brest s'enrage !

Début avril, avait lieu le Festival *Enrageons-nous* à Brest. Pour cette troisième édition, les Enragés ont quitté le centre ville et les salles municipales pour aller dans le quartier populaire de Keredern.

KEREDERN est « mis de côté », « on parle toujours de nous en mal ». C'est ainsi que parlent les habitants de Keredern de leur quartier en périphérie de Brest. Une dizaine d'ensembles horizontaux et huit grandes tours verticales. La dernière construction avait même provoqué une manifestation d'enfants qui perdaient leur terrain de jeu. Trente ans plus tard, en se baladant dans le quartier, les enfants se promènent bariolés d'autocollants « les femmes ne sont pas des objets », « chômage, ras-le-bol » ou invitent les badauds à un petit spectacle, qu'ils ont monté eux-mêmes, à y assister à prix libre! Depuis une semaine, le festival « Enrageons-nous » à l'initiative d'un collectif d'associations a installé un chapiteau au centre de Keredern. Pour la troisième édition, les Enragés n'ont pas mis – volontairement – tous les atouts de leur côté en quittant le centre-ville et les salles municipales. « Nous n'avancerions pas qu'en remplissant les salles de réunion de militants », explique un Enragé.

## Créer la rencontre

Durant dix jours, le festival a essayé de décrocher les habitants du boulot-télé-dodo, les trois principales activités des Occidentaux. Les animations culturelles ont été un cheval de Troie pour partir à la rencontre des habitants. « Ça m'a permis de découvrir que derrière des portes grises de bâtiments se cache parfois une salle de cinéma », dit une habitante. Le collectif s'est même mis dans l'illégalité pour créer du lien. Il a organisé des petits déj' dans les cages d'escalier, des rassemblements interdits depuis la loi votée par les socialistes. Keredern « où il ne se passe jamais rien », loin des centres de consommation et de loisir, s'est peu à peu mises à bouger. Même les tours se sont mis à danser lors du concert vertical. Une troupe de musiciens, plutôt que de se cloîtrer dans une salle polyvalente, a frappé à la porte des appartements

pour jouer sur les balcons. quatre cents personnes aux pieds des blocs de bétons ou à leur fenêtre ont participé au spectacle.

Ces rencontres ont amené les habitants à rentrer sous le chapiteau. Si tout le monde n'est pas descendu, quelques-uns ont participé aux débats sur le travail, l'information, l'immigration, mettant militants et habitants face à face chacun avec ses certitudes. « J'espère que ça me remet assez en question, dit une habitante, pour me mettre à faire quelque chose ». Doucement, ça avance... La venue des Enragés a aussi permis de revaloriser le regard que portaient les habitants sur le quartier, et sur eux-mêmes. À Keredern, on peut faire des choses! « Ça m'a donné envie de faire un barbecue avec mes voisins », s'exclame un habitant.

## Ne pas devenir des animateurs

Reste que les activités ludiques sont souvent celles qui attirent le plus. Pour le festival, l'enjeu est de ne pas être les égayeurs d'un soir. Créer du changement culturel mais aussi politique, social, humain. Le premier pas a été de franchir les a priori. Combien leur ont dit: « attention vous n'allez pas pouvoir parler de tout », « faire un débat sur le féminisme, mais vous ne vous rendez pas compte! » Comme si l'autocensure fonctionnait à la base, a posteriori. Or, lors de tous les débats, des habitants du quartier sont intervenus.

Les Enragés se sont aussi éloignés de l'animation culturelle classique en cassant l'image d'une culture consumériste pour créer de l'échange culturel. L'un des premiers objectifs du Festival était d'éviter une sorte de petite « fête de l'Huma »: d'un côté, les discussions pénibles, de l'autre la musique et les stands pour boire un coup. Les frontières entre le politique et le culturel ont été franchies par la participation dans le collectif Enragés de troupes de théâtre, de musique. Les « cultu-

reux » sont intervenus dans le politique, et les « politicards » sur la culture.

## Aller au-delà du festival

Certes, le collectif du Festival n'a pas transformé de fond en comble la cité. Il n'en avait pas la prétention non plus. Qui pourrait l'avoir d'ailleurs? Mais, les Enragés ne veulent pas s'arrêter à une semaine de présence. Le projet n'a de sens que s'il s'inscrit dans une continuité, dans une réalité quotidienne. Les militants avaient entamé le travail avant de planter le chapiteau, en allant informer les habitants de leur venue, en ouvrant les réunions. Parfois, la participation des résidents était plus sur les inquiétudes quant à l'organisation d'un concert de rap que sur l'intervenant pour le débat sur l'OMC. Mais le festival a quand même permis d'ouvrir des brèches. Il y a des pistes, des idées pour la suite « mais on ne transformera pas la cité à la place des habitants, le projet n'a de sens que si les personnes qui y vivent participent. »

Et malheureusement, pour la suite, les militants du collectif Enragés n'ont pas trouvé le « petit livre rouge » où tout est écrit. Il va falloir qu'ils écrivent leur avenir de leur propre main. Mais le festival a permis d'écrire les premières lignes. Le bar du coin, le Radeau, où l'on trouve plus des personnes qui ont échoué dans l'alcool que des Robinson Crusoe en quête d'un nouveau monde, est devenu un lieu plus ouvert. Des habitants qui n'y avaient jamais mis les pieds ont découvert un formidable espace de rencontre en devenir. Puis les piliers de comptoir ont décollé leur coude du comptoir pour aller au repas de quartier. Du changement, du changement... L'obsession des Enragés est en voie de réalisation.

Gildas

Offensive Libertaire et Sociale



# beauté de l'économie



**LA PRODUCTIVITÉ** de l'économie américaine n'a jamais été aussi haute que ces trois dernières années. En conséquence, nous dit *Business Week* du 19 avril 2004, la richesse des ménages américains est elle aussi au plus haut. Plus haut même qu'au plus fort de la bulle Internet de l'an 2000. Mais voilà, la richesse des ménages est un mot un peu fourre-tout. Il rassemble des choses telles que les valeurs immobilières (le logement) et les valeurs tout court telles que les actions et les obligations. Or ces trois choses-là, logements, actions et obligations, sont à peu près exclusivement possédées par 50 % des ménages américains, les 50 % les plus riches, bien sûr.

Le chiffre de 50 % indique aussi, par hasard, quelle part des revenus des Américains a été reçue sous forme de salaires. On devine que les pauvres ne touchent que des salaires (quand ils en touchent...), cependant que les riches touchent en outre des loyers, des intérêts et des dividendes. Ce taux de 50 % de salaires dans l'éventail total des revenus est le plus bas depuis 50 ans. Traduisons du langage des économistes en langage des êtres humains: le nombre des pauvres aux États-Unis grandit allégrement.

Affinons un peu: le 1 % des ménages américains les plus riches reçoit 15 % des revenus de la nation, sans se priver d'en posséder 30 % des actifs, actions, obligations, biens immobiliers, entreprises familiales...

Continuons: les 10 % de ménages les plus riches possèdent 65 % des actifs.

Puis on revient à la première statistique citée ici: 50 % des ménages les plus riches possèdent 95 % des actifs! Excusez du peu.

Si on répond « peut-être mais 70 % des ménages américains possèdent leur logement », il faut corriger avec ceci que 50 % des ménages possèdent 90 % de la valeur totale des biens immobiliers. En d'autres termes, 20 % des ménages américains possèdent certes des logements, mais des logements qui ne valent pas un clou. Une caravane posée sur un emplacement acheté dans un camping de très grande banlieue avec un robinet pour trente emplacements, c'est un logement. De toute façon, 30 % des ménages américains ne possèdent pas leur logement.

Consolons-nous en observant ce qui se passe du côté des riches. Depuis quelque temps, on nous dit que la révolte grondante du côté des actionnaires (qu'il est étrange, obscène même, de voir associés les mots « actionnaires » et « révolte ») et que l'époque des salaires ahurissants pour les grands PDG est révolue. Tenez, Steve Jobs, le PDG d'Apple: zéro, oui zéro dollar de salaire en 2003! Et ce depuis 1997. Peut-être, mais Jobs, qui demeure propriétaire d'une considérable partie du capital d'Apple, a quand même reçu en 2001 un *Gulfstream V*. Un jet privé. À 70 millions de dollars sans la baignoire en marbre, un peu plus avec la baignoire. Quant aux petites manipulations de stock-options qu'il peut se permettre, elles équivalent à 74 millions de dollars pour 2004, qu'il touchera en 2006.

Entre-temps, le RMI lui permettra-t-il d'attendre?

Monsieur Reuben Mark, PDG de chez Colgate-Palmolive, s'est fait accorder par son conseil d'administration 5 millions de dollars

en salaire et bonus. Plus, rassurez-vous, 136 millions de dollars en stock-options. 141 millions de dollars, au total. *Business Week* d'ajouter: « Il ne devait recevoir de stock-options que s'il augmentait de 80 % la valeur des actions de Colgate. Or elles ont augmenté de 286 % » Ça change tout.

Enfin, ça se discute, car, à l'instar de nos PDG français qui reçoivent quand même des salaires de princes lorsqu'ils ont coulé leurs entreprises, plusieurs des PDG américains les mieux payés ont fait perdre de l'argent à leurs actionnaires. Jozef Straus (pas le dirigeant allemand de grasse mémoire) s'est ainsi accordé une petite gâterie de 159 millions de dollars en stock-options, en dépit du fait que la valeur des actions de son entreprise a baissé de 91 % en trois ans! *Business Week* note fièrement que la plupart de ces PDG grassement payés ne sont pas sortis des grandes universités américaines, les Yale et autres Harvard. À bien y réfléchir, Al Capone non plus.

Dernière information déprimante tirée de *Business Week*: des chercheurs passent des centaines de gens aux MRI, le scanner à résonance magnétique, histoire d'observer ce qui se passe dans leur cerveau quand on leur demande de réfléchir, de compter, de reconnaître, etc. Certains de ces chercheurs, dont ceux de Harvard, ont lancé le « neuromarketing », c'est-à-dire l'étude des réactions du cerveau devant une lessive, un légume, une voiture, ou plus précisément devant les publicités d'une lessive, d'un légume ou d'une voiture.

Nestor Potkine

# Les libertaires et la question syndicale



Jipé

**J**AI LU AVEC INTÉRÊT l'article « Quel avenir pour l'anarcho-syndicalisme ». <sup>1</sup> Je regrette un peu que l'auteur ait oublié de mentionner la CNT-AIT, mais, plutôt que de relancer de vaines querelles de chapelles, je préfère m'attarder sur le fond car cet article le mérite.

## À propos des syndicats réformistes

Je partage assez l'idée d'une mutation du syndicalisme réformiste en France. Après le mouvement de décembre 1995, j'écrivais un article sur le sujet qui peut s'apparenter à l'analyse d'Alain Dervin, <sup>2</sup> et je ne constate que peu d'évolution depuis huit ans. Cette mutation est donc lente.

L'évolution vers un syndicalisme « d'accompagnement » ou de « services » n'est pas nouvelle. Elle date d'après la guerre et de la mise en place de « la démocratie sociale », version française du « compromis fordiste ». À côté d'une action syndicale revendicative accompagnée de lutte, les syndicats ont investi les organismes paritaires. Cette deuxième activité a progressivement pris une place prépondérante dans l'activité syndicale, même si la pratique de grève a perdu.

Ce syndicalisme était adapté à la situation des Trente Glorieuses. Dans un contexte de guerre froide et de croissance économique forte, avec un Parti communiste important, le pouvoir et le patronat n'avaient pas intérêt à voir des situations dégénérer. La grève d'un jour, « la journée d'action », est devenue la norme. Entre 1914 et 1936, la durée moyenne d'un conflit s'élevait à 14,5 jours

contre 3 après la Seconde Guerre mondiale. Quarante pour cent des conflits trouvaient une issue plutôt favorable aux ouvriers, 70 % de 1946 à 1980... <sup>3</sup> Cette institutionnalisation des conflits a été très utile au système, mais il faut bien constater que les syndicats pouvaient arguer une certaine efficacité.

Depuis le début des années 80, nous sommes entrés dans un autre contexte historique. La victoire du système libéral sur le système « socialiste » devenait visible. La chute du communisme et le triomphe idéologique libéral (dont la gauche a intégré les valeurs) ont changé la donne. Le système n'a aucun intérêt à faire autant de concessions. La journée d'action est de moins en moins efficace pour ne pas dire obsolète. Et nous sommes passés de grèves revendicatives à des mouvements de défense des acquis. Dans ce cadre, le syndicalisme de combat reprend tout son intérêt.

Il serait cependant hasardeux d'enterrer ces organisations trop vite. La CFDT et la CGT conservent plusieurs atouts :

- Elles existent et, par leur réseau de militants, elles conservent un poids incontournable dans le relais de l'information.
- Elles s'internationalisent au sein de la Confédération européenne des syndicats.
- Elles ont encore la reconnaissance des médias et d'une grande part des salariés à travers la pratique des intersyndicales qui leur donne une image unitaire et démocrate.
- Elles sont bien placées pour effacer la concurrence des autres organisations entrant

Jipé est militant de la CNT-AIT, à Pau.



dans les mêmes logiques: le projet de loi de Fillon sur la représentativité syndicale prévoit que seules les confédérations pourront se présenter aux élections professionnelles et que les accords ne seront validés que si les organisations les signant représentent, ensemble, plus de 50 % des voix aux élections professionnelles. Plus de signature possible sans la CFDT ou la CGT...

Ce dernier point explique les démarches actuelles des syndicats autonomes à travers l'UNSA et le G10-Solidaires<sup>4</sup> ou encore les stratégies d'élargissement de champ de syndicalisation de la FSU.

### L'implication des libertaires

« On ne peut plus citer Émile Pouget ou Maurice Joyeux pour justifier nos adhésions à la CGT ou à FO ».<sup>5</sup> Je suis d'accord avec l'idée du choix que nous devons faire aujourd'hui mais je ne suis pas sûr que l'on puisse comparer la situation de la fin du XIX<sup>e</sup> et celle de l'après-guerre, ni de l'évidence de ces positions à leurs époques respectives.

La création de la CGT se fait dans un contexte d'unification du mouvement ouvrier. C'est une expérience nouvelle en France. Fernand Pelloutier était opposé à cette option, les craintes qu'il avait formulées de voir se créer une organisation sans but politique révolutionnaire clairement défini et prédisposée à générer une bureaucratie interne n'ont pas trouvé de réponse satisfaisante à l'époque.<sup>6</sup> Le point soulevé était de savoir dans quelle idéologie devait s'inscrire l'organisation ouvrière. En cela, il anticipe la Charte d'Amiens qui cherche un compromis entre les différentes tendances idéologiques et le débat du congrès anarchiste d'Amsterdam de 1907 où la question était déjà de choisir une attitude à adopter vis-à-vis du syndicalisme. Syndicalisme partisan qui, allie la pratique à l'idéologie ou investissement militant anarchiste dans un syndicat unique pour préserver l'unité du prolétariat.

La situation de l'après-guerre est tout autre. La création de la CNT-AIT en 1946 ne peut être considérée comme un facteur de division. Le choix est de savoir s'il faut opter pour la difficile construction d'une organisation syndicale à contre-courant de l'évolution politique de la France (« la démocratie sociale »), investir les rangs de la gigantesque CGT auréolée du courage des résistants communistes ou adhérer, à partir de 1948, à la fringante scission, CGT-Force ouvrière, qui cherche à séduire un public large et antistalinien avec les moyens considérables généreusement octroyés par les États-Unis via les syndicats américains. Maurice Joyeux lui-même hésita. Il fut un court moment adhérent de la CNT-AIT avant de rejoindre Force ouvrière.

Le syndicalisme réformiste était adapté à la société des Trente Glorieuses. Le choix se résume donc entre deux options:

- créer une organisation « rupturiste » mais avec peu de perspectives,
- s'inscrire dans ce qui marche, dans une démarche propagandiste et/ou de tendance.

La stratégie pragmatique n'a pas permis aux libertaires d'asseoir leur influence ni même d'aller vers l'autogestion des luttes. Même dans le contexte de mai 1968, la pratique du syndicalisme n'a pas été transformée. Et que sont devenus tous ceux qui ont investi la centrale CFDT pour en faire un outil révolutionnaire? Les plus tenaces sont à SUD.

La stratégie maximaliste a permis de conserver un projet qui me semble aujourd'hui en phase avec le contexte historique mais la CNT des Trente Glorieuses en est restée au stade de projet plus que d'organisation syndicale et, aujourd'hui encore, les deux CNT n'en sont pas loin, à bien des égards, malgré des expériences intéressantes, un regain de l'activité (syndicale notamment) qui semble annoncer une réelle tentative de construction.

L'implication dans les syndicats réformistes doit être revue. L'évolution de ces syndicats ne permet pas d'entrevoir de nouvelles

perspectives aux libertaires. Quel espace politique reste-t-il dans une organisation polarisée entre un ancien modèle réformiste que nous n'approuvons pas et un nouveau plus institutionnalisé encore? Comment introduire une remise en cause profonde, à commencer par celle des pratiques syndicales et notamment celle des élections, dans ce contexte organique? Dans son article, Alain Dervin souligne à juste titre le phénomène des coordinations qui se développent depuis les années 80. Si les salariés sentent le besoin de s'organiser en dehors des syndicats traditionnels, c'est qu'ils n'en sont pas satisfaits. N'est-ce pas notre rôle de leur proposer autre chose?

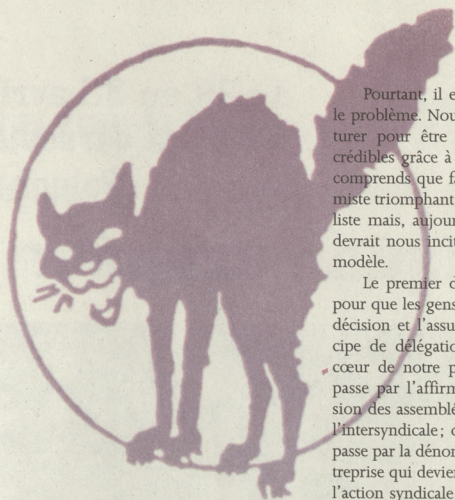
### Les perspectives actuelles

Comment alors présenter un projet révolutionnaire qui semble réaliste aux mécontents. Depuis la chute du communisme, un lavage de cerveau incessant maintient l'idée dans l'opinion que toute pensée révolutionnaire est archaïque et dangereuse. Nous avons des arguments à faire valoir pour contrer ce discours, mais nous devons gagner en crédibilité pour qu'ils soient entendus. Cette crédibilité ne peut pas s'acquérir par de simples analyses, aussi pertinentes soient-elles, nous devons montrer ce dont nous sommes capables concrètement.

Construire une organisation anarcho-syndicaliste est utile aux salariés et aux précaires. C'est une démonstration de la pertinence des idées libertaires. Encore faut-il savoir comment nous y prendre.

La pire des erreurs serait de vouloir faire un syndicat traditionnel mais « rouge et noir ». J'abonde dans le sens d'Alain lorsqu'il fait allusion aux différences qui doivent exister entre une organisation anarcho-syndicaliste et un syndicat traditionnel. Je préciserais simplement que nous devons bannir toute participation à des élections professionnelles dans tous les secteurs. Je suis conscient des inconvénients que cela comporte, notamment dans le secteur privé. La question de la représentativité est toujours un problème, mais je ne pense pas qu'il puisse être réglé par la participation aux élections.

D'ailleurs, avec les nouvelles règles qui risquent d'être adoptées, cela ne va pas s'arranger. Ceci dit, la tentation de participer aux élections professionnelles est compréhensible: elle répond au besoin de gagner une crédibilité syndicale en montrant que nous sommes un syndicat comme un autre malgré nos positions révolutionnaires. Je crois que ce besoin de crédibilité a beaucoup joué dans le choix pragmatique fait dans les années 50 par la majorité des libertaires français. Effectivement, il est difficile, sur son lieu de travail, de s'affronter à un mur d'incompréhension. Car les pratiques syndicales traditionnelles font partie des habitudes, il est difficile d'affirmer que nous sommes un syndicat (surtout ultra-minoritaire) dans ces conditions.



Pourtant, il est dangereux de contourner le problème. Nous ne devons pas nous dénaturer pour être crédible, nous devons être crédibles grâce à nos pratiques différentes. Je comprends que face à un syndicalisme réformiste triomphant, ce choix a pu sembler irréaliste mais, aujourd'hui, le discrédit croissant devrait nous inciter à nous démarquer de ce modèle.

Le premier de nos devoirs est d'œuvrer pour que les gens reprennent leur pouvoir de décision et l'assument. La négation du principe de délégation de pouvoir doit être au cœur de notre propos. Dans les luttes, cela passe par l'affirmation du pouvoir de décision des assemblées générales contre celui de l'intersyndicale; dans la vie quotidienne cela passe par la dénonciation de ces comités d'entreprise qui deviennent le terrain privilégié de l'action syndicale et qui déposent les salariés de l'emprise qu'ils peuvent avoir sur leur lieu de travail.

Précision faite, encore devons-nous tenir compte de notre environnement actuel. Si le syndicalisme est plus nécessaire que jamais, je ne suis pas persuadé que les gens s'en aperçoivent. Comme nous subissons la défaite du communisme, cruel paradoxe, qui fait apparaître les révolutions comme des faillites, le discrédit du syndicalisme traditionnel rejaillit sur nous aussi. Les personnes qui pourraient être intéressées par ce projet sont souvent très méfiantes envers tout syndicat. Celui qui a été syndiqué ne veut plus se faire avoir. Celui qui est toujours syndiqué dans un autre syndicat ne voit pas pourquoi ailleurs ce serait mieux et accueille avec méfiance les accusations venant d'autres syndicats. Celui qui n'est pas syndiqué a tendance à tous les mettre dans le même sac.

Aujourd'hui, nous devons montrer « pattes blanches ». Je crois que la démonstration dans les faits de nos différences est la seule issue. Nous devons montrer que nous ne cherchons pas à « récupérer » les mouvements mais à les aider. Il faut exclure la tentation sectaire de donner des leçons sans participer à une lutte, sous prétexte que les salariés sont réformistes par exemple. Il faut aussi éviter d'apparaître dans les intersyndicales lorsqu'une assemblée générale est mise en place et qu'elle voit son pouvoir confisqué par les syndicats. Les comités ou collectifs d'individus qui émergent, ici et là, sur des luttes concrètes, ont souvent un fonctionnement très correct, je crois qu'il est utile de les soutenir et même de s'y investir.

Trop souvent nous sommes confondus avec les gauchistes car nous nous comportons comme eux. Ils remettent en cause le fonctionnement des syndicats traditionnels, mais l'appliquent eux-mêmes. Pour paraître radicaux, ils poussent toujours plus loin la stratégie du Front de revendications (poussant vers les revendications les plus radicales) sans se soucier des possibilités d'aboutir à une lutte victorieuse. Ils confondent la critique idéolo-

gique de nos adversaires (y compris politiques) et l'agression physique de leurs militants. Nous devons nous démarquer de ces pratiques, notre crédibilité viendra de notre honnêteté et de notre sincérité.

Si ce point est essentiel, il n'est pas suffisant. Je serais incapable d'ériger une analyse exhaustive de tout ce que nous devons faire. Somme toute, un problème doit être résolu impérativement.

Les mouvements sociaux manquent de perspectives. Ce printemps, comme en 1995, les directions syndicales ont assuré la coordination du mouvement et sa représentation médiatique. Nous pouvons toujours appeler à des assemblées générales souveraines si aucune coordination n'existe aux niveaux régional et national. Et quand une coordination apparaît, comme dans l'éducation, ce printemps, elle est souvent contrôlée par des trotskistes et n'est pas plus un modèle de fonctionnement correct que les pratiques habituelles. Je sais que la construction d'une organisation anarcho-syndicaliste n'est pas (encore?) en mesure de faire l'unanimité chez les libertaires, pas même chez les anarcho-syndicalistes... Les pratiques d'auto-organisation des luttes le peuvent. Pourquoi n'essayerions-nous pas de nous entendre sur ce point et avoir un minimum de contacts entre nous lors des mouvements sociaux pour permettre à ceux-ci de s'organiser loin de l'influence des centrales syndicales traditionnelles et des politiciens magouilleurs de tous poils? I.



1. « Quel avenir pour l'anarcho-syndicalisme », Alain Dervin, in le *Monde libertaire*, n° 1354, 8 au 14 avril 2004.
2. « La fin du syndicalisme français », Jipé, in *L'Affinchi*, n° 12, février 1996.
3. Ces chiffres sont extraits du très intéressant ouvrage de Stéphane Sirot, *La Grève en France*, Odile Jacob, coll. Histoire, Paris, septembre 2002.
4. À propos de ces démarches et du développement des SUD, on peut lire la *Contestation du syndicalisme autonome, la question du modèle Sud PTT*, Ivan Saintsaulieu, L'Harmattan, Logique sociale, Bonchamp-lès-Laval, 1999.
5. Cf. « Quel avenir pour l'anarcho-syndicalisme », Alain Dervin, in le *Monde libertaire*, n° 1354, 8 au 14 avril 2004.
6. « Nous ne croyons pas actuellement viable un organisme du genre confédération [...] Un conseil modifié comme il (devrait) l'être, serait une assemblée dangereuse ou inutile: dangereuse en constituant cette dictature prolétarienne dont pouvaient s'accommoder les conspirateurs de 1830 ou de 1848 [...] ou inutile en sombrant dans un parlementarisme pire peut-être que le parlementarisme bourgeois », extrait du rapport moral pour le congrès national des Bourses du travail de Toulouse de 1897. « La confédération n'a pas de programme particulier... elle n'est que la réunion du Conseil national corporatif d'une part et du Comité fédéral des Bourses du travail de l'autre, pour les questions d'intérêt général. Le Conseil national corporatif... s'appelle toujours Confédération et n'a pas droit à ce titre ». Compte rendu du Congrès de Paris de 1900.

# Contre

du 28 au 30 avril  
à Varsovie  
Pologne

## le forum économique européen



### Impressions de voyage

Je suis arrivé le 27 avril à Varsovie. Tout va bien. Les commerces sont ouverts, les gens vaquent à leurs occupations et/ou distractions. Je décide donc d'aller visiter Cracovie.

À mon retour, quelle surprise ! Tout est fermé, barricadé, blindé, surveillé, fliqué, vidé, entouré, enfermé, etc. Et des flics ! Des milliers ! Ils ont rameuté toute la police polonaise ici !

Tout ça pour les anars !

Il faut dire que les médias avaient mis la pression. Les dirigeants politiques étaient allés se renseigner à Prague pour la gestion de telles manifestations anti-globalisation. Ils en sont revenus apeurés et ont mis le paquet, donné des instructions...

### L'initiative anarchiste

Car ce sont les anarchistes qui sont à l'origine des mobilisations contre le Forum économique européen, avec trois jours de contre-forum alternatif, un point info, une manifestation centrale le 29 avril et un pique-nique punk le 1<sup>er</sup> mai.

À côté de cela, d'autres initiatives se sont greffées : un autre forum alternatif des communistes, des stands de bouffe végétarienne (FNB), de l'ABC, une réunion de travail No Border, un concert féministe, etc.

La manifestation a rassemblé plusieurs milliers de personnes de toutes conditions : des jeunes punks, des vieux, des black blocks, des pink blocks, des hommes, des femmes, etc.

Et des flics ! Des milliers ! Un hélicoptère surveillait la manif, des canons à eau étaient installés, des camions étaient stationnés partout, des rangées de CRS, des tanks, des fusils, des boucliers, des matraques, des casques, etc.

Aucun incident n'a été à déplorer, et les gens se sont rendu compte que le gouvernement leur avait menti, grossissant la menace des anti-globalistes.

Ce fut un réel succès pour les anarchistes.

### Le 1<sup>er</sup> mai

Il a été jour de relâche pour les anars (mis à part le pique-nique et le suivi des risques d'arrestation après la manifestation et le contre-forum).

De l'autre côté, on célébrait l'entrée de la Pologne dans l'Europe pendant que des nationalistes défilaient contre l'Europe.

À la télé, quelques reportages sur la chute du communisme, sur Solidarnosc, sur le 1<sup>er</sup> mai du temps des communistes. Le passé alors que le mouvement anarchiste et social se construit dans la rue aujourd'hui.

Fred

groupe Proudhon FA, Besançon

# Interview de Tom

## militant de la Fédération anarchiste polonaise

**Le Monde libertaire:** Comment est née cette initiative et comment s'est-elle organisée?

**Tom:** Nous avons pensé à ce contre-forum il y a deux mois. L'idée est née de façon spontanée. C'est la première fois qu'un tel forum se tenait en Pologne. Nous avons donc envoyé des lettres, des courriels, des journaux, des affiches dans toute la Pologne. Nous avons fait le tour des villes et créé un site Internet sur lequel nous propositions deux films sur les contre-forums.

**ML :** Il faut souligner qu'il s'agit d'une initiative anarchiste.

**Tom:** Oui, c'est notre initiative, et nous avons eu un débat sur l'opportunité ou pas d'ouvrir la contestation au mouvement social. Ce fut accepté, et nous avons lancé les invitations. La gauche minoritaire, Attac et trois petits partis politiques d'opposition, dont les Verts et la Nouvelle Gauche, ont répondu présents. Les syndicats (Solidarnosc, les paysans individuels et quelques petits syndicats) ont apporté leur soutien moral mais n'ont pas mobilisé pour l'événement. Tout le travail a été fait par les anarchistes.

**ML :** Quelle est la réalité du mouvement anarchiste?

**Tom:** Le mouvement anarchiste n'est pas très fort. Avant 1989, existait un groupe Peace and Freedom qui était surtout antimilitariste. Puis ce mouvement est devenu une organisation interville, puis la Fédération anarchiste polonaise. Le mouvement s'est surtout développé

dans les grandes villes autour des squats et du mouvement punk. Le mouvement anarchiste est jeune. Aujourd'hui, il commence à se diriger vers les syndicats, ce qui est très bien.

**ML:** Comment votre initiative a-t-elle été perçue par la population?

**Tom:** Les gens étaient très apeurés. Les médias et les politiques avaient institué un climat de psychose. Toute la ville était fermée, barricadée, les magasins surprotégés. C'était la plus grosse mobilisation policière depuis 1989. Malgré tout, nous avons eu un bon impact dans les médias et auprès de la population. Des gens nous ont rejoints en cours de manifestation, applaudissaient, souriaient. Les commerçants commencent à se plaindre: pourquoi leur avoir dit de fermer trois jours? pourquoi ces frais de sécurisation? Les habitants se demandent à quoi sert ce Forum économique européen qui coûte des millions et qui n'intéresse que les patrons de l'Ouest. Nous avions tout de même peur que la police n'attaque. Nous sommes allés rencontrés les commissariats, les politiciens, pour leur expliquer que si la police ne se tenait pas trop près, il n'y aurait pas de problème. Nous avions peur des risques autour du point info car nous avons subi de nombreuses pressions et répression avant le contre-forum (menaces, contrôles musclés). Le stand de Food Not Bomb a subi les pressions de la police qui est venue armée pour contrôler leur stand. Le groupe de l'Anarchist Black Cross (ABC) a subi des vives pressions avec notamment une descente après 22 heures



chez une copine qui s'est fait fouiller par les flics (deux choses illégales en Pologne). Il y a des photos, des papiers. Nous comptons porter plainte et si nous gagnions, nous donnerions l'argent à l'ABC.

**ML:** Comment gérez-vous financièrement?

**Tom:** Le mouvement anarchiste n'est pas très riche. Nous avons donné beaucoup d'affiches à diffuser. Des gens de Londres, Berlin, etc. nous ont envoyé de l'argent. Normalement, ça devrait être bon. L'ensemble du contre-forum, affiches, etc. nous a coûté à peu près 5 000 euros.

**ML:** Qui intervient au contre-forum?

**Tom:** Les personnes qui interviennent sont pour la plupart des anarchistes mais il y aussi des gens investis sur la Palestine, l'Irak, des économistes alternatifs, etc. Nous avons eu du mal à l'organiser car la ville faisait pression pour que nous n'ayons pas de salle. Nous avons obtenu ce lieu deux jours avant le début du contre-forum. On a menacé de faire les forums sur les axes principaux de Varsovie. Ils ont eu peur de nous, ce qui nous a aidé à négocier. Nous avons aussi fait des happenings pour dire que nous ne voulions pas tout casser mais simplement discuter avec les intervenants du Forum économique. Nous leur avons proposé un débat en direct à la télé. Ils ont accepté, puis nous leur avons dit que nous voulions bien discuter avec eux à condition qu'ils ouvrent les frontières, libèrent les gens arrêtés et retirent leurs troupes d'Irak. Ils sont partis.

**ML:** Que reprenez-vous de cette manifestation?

**Tom:** C'est la plus grosse manifestation depuis 1989 (à peu près 5 000 personnes) dans un pays où il n'y a pas de tradition de manif. Contre la guerre en Irak, nous ne rassemblerions au maximum que 1 500 personnes.



# l'abonnement à *Libé*

**LA PREMIÈRE FOIS**, je me suis fait arracher l'œil droit. C'est ma femme qui m'avait convaincu :

« Tu verras plus en relief? et après? la connerie à plat, ça te suffit pas? »

L'argument m'avait semblé solide, plein de bon sens. J'ai pris rendez-vous chez l'ophtalmo, on s'est mis d'accord sur le prix et, le lendemain, j'avais un œil de verre superbe, plus vrai que le vrai. J'avais pris la précaution de répondre à une annonce dans *Libé*: « Cherche œil droit pour mieux lire le journal. »

J'avais cru à de l'humour, rapport au parcours politique de July.

Non, le gars était en quête d'un œil droit. Il l'avait perdu dans une bagarre. Je disposais du matériel, j'ai fait monter les enchères.

« Trois mille balles? Vous rêvez! Un œil clair, sans une tache, avec neuf dixièmes!... »

Je l'ai fourgué à neuf mille cinq! Un bel œil, il faut dire.

Il me reste l'autre. Le gauche, c'est une question de philosophie, je garde les organes de gauche, j'ai été élevé dans les principes.

Avec les neuf mille balles, on a refait le double vitrage de la baie du salon. On est donc restés dans le verre, par le fait.

Ma femme me disait :

« On y voit mieux, tu trouves pas? »

J'ai dit :

« T'as raison. Et, pourtant, j'ai plus le relief... »

Elle a répondu :

« La connerie est plate. »

C'était sans appel. D'ailleurs, un œil, c'est suffisant, vu ce qu'il y a à voir. On vit très bien avec un œil. Pour viser, à la chasse, c'est même plus pratique. Malheureusement, je ne me livre pas à ce sport. Du coup, ça ne me sert à rien, mais c'est bon de savoir que ça pourrait.

Après la baie, j'ai eu l'idée de la toiture.

« Tu trouves pas que c'est humide? on dirait que les tuiles s'affaissent... »

Ma femme a levé les yeux. On habite un pavillon de banlieue, avec les alarmes et les chiens. C'est pas une raison pour laisser le toit s'égoutter sur nos vieux crânes.

« Tu vas payer ça au moins une jambe... »

— La jambe droite, je m'en sers pas... les prothèses sont remboursées. Et puis la mienne est déjà usée... pas très droite... des amorfes de varices... va chercher l'Argus... »

On a bien regardé. On a trouvé. Un colonel en retraite qui avait besoin d'une jambe. Une jambe de droite. Il expliquait succinctement: « Gén. Retr. Cherch. Jamb. Dr. Caus. Déf. Dif. ». Ce qui peut se traduire par: « Général cherche Jambe droite pour défilés difficiles. »

Être obligé de marquer le pas, de tenir des garde-à-vous sous la pluie, de rester droit, etc., avec une patte gauche mainte fois rafistolée, à cause des blessures de guerre (en fait un accident

de char AMX un soir de goguette, mais ça ne me regardait pas), c'est pénible à force.

Il m'a écrit :

« La vôtre a combien de kilomètres? »

— Je n'ai pratiquement jamais marché, sauf cas de force majeure... elle a pas mille kilomètres... je me sers de ma voiture, je n'ai participé à aucun défilé... ni civil ni militaire...

— Ah! vous en avez de la chance!

— Fallait faire comme moi... j'étais objecteur, dispensé de marche, et j'ai horreur de mettre un pied devant l'autre... on commence, on ne sait pas où ça s'arrête... et pour ce qu'il y avait à voir...

— C'est un point de vue...

— Un point de vue qui me permet de vous proposer ma jambe droite pour 20 000 francs hors taxes...

— Comme vous y allez!

— C'est à prendre ou à laisser... ça vous fera une belle jambe... »

Il l'a prise. Le chirurgien m'a installé une prothèse, on dirait une neuve!

Ma femme m'a dit :

« Je voulais pas t'en parler... mais puisque tu le prends bien... depuis le temps qu'on en discute... la véranda... »

— Alors là, t'as une idée! J'ai le bras droit qui ne sert à rien... je le fais à 40 000 TTC... les bras droits c'est très demandé... »

Un peu que c'était demandé! Quatre réponses à mon annonce dans *Libé*, et en moins d'une heure. J'ai fait monter les enchères. Soixante mille!

C'est incroyable, ce que les gens sont dépendants... le bras droit de qui? le mien, moi qui ne suis rien!

Ma femme m'a dit, en regardant la cheminée :

« Un jour, il faudra qu'on refasse l'intérieur, mais ça peut attendre... on a des réserves. »

Je lui ai répondu :

« Tu penses à tout... mais on a des réserves, oui! Jusqu'à ce moment, je n'ai liquidé que l'extérieur... il paraît que les organes internes, ça se vend à des prix dingues. »

Elle a dit :

« T'as raison, on patientera... on va attendre que ça monte... »

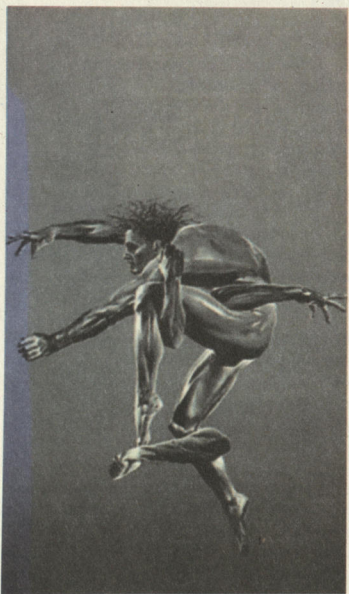
— Oui, on va attendre, il paraît que ça commence déjà... à mon avis, rien que ma cirrhose et le foie qui va avec, ça fait la cave, les murs du salon, plus un voyage en Californie, en plein vignoble, avec pension complète. Et ces conards de Yankees qui se ramassent le phylloxera avec un siècle de retard!...

— C'est pas vrai...

— J'ai lu une annonce dans *Libé*, hier... »

Bon, on va se réabonner à *Libé*. Finalement, on avait été cons de les lâcher dans les années 80. C'est eux qui voyaient juste!

**Holland Hénault**

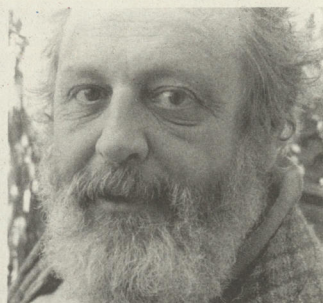


Philip K. Dick, *Le temps désarticulé*



# Entretien avec Jacques Vallet

« Une phrase peut changer la vie d'un être humain »

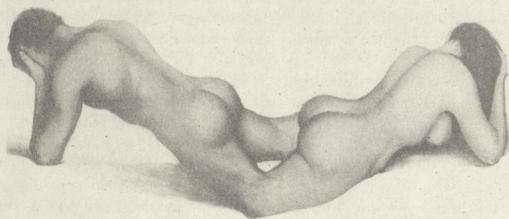


Folon, *Le fou parle*, n° 15, 1980.

Lorsque je mentionne le nom de Jacques Vallet, on me répond souvent : *Le fou parle*, cette revue qui parut de 1977 à 1984, rassemblant des centaines d'écrivains et de peintres au sein d'un espace de liberté totale – et donna lieu à une émission sur Radio libertaire.

Jacques Vallet, passionné de peinture, a tenu à faire découvrir aux auditeurs des peintres oubliés de sa génération. Quant à moi, je connaissais davantage l'écrivain participant aux « Papous dans la tête » (tous les dimanches sur France Culture, à 12h45). Il est vrai que Jacques Vallet s'est lancé tardivement dans l'écriture de polars, mais depuis que Jean-Bernard Pouy lui a proposé d'écrire un Poulpe (*L'amour tarde à Dijon*, 1997), d'autres romans (noirs) ont suivi à un rythme rapide : *Pas touche à Desdouches* (1997), *la Trace* (1998), *Une Coquille dans le placard* (2000), *Monsieur Chrysanthème* (2001), *Sam Suffit* (2001) et, le dernier, *Ablibabli* (2003), la plupart parus aux éditions Zulma.

Jacques Vallet viendra samedi 15 mai à la bibliothèque La Rue nous parler de ses romans et de ses révoltes. Petit avant-goût pour vous mettre en appétit.



Michel Parré, *Le fou parle*, n° 28, 1984.

« La vie, c'était échapper aux règles : révolte, fantaisie, transgression, etc. »

Monsieur Chrysanthème

**Caroline:** Ce que j'aime particulièrement dans tes romans, ce sont les « héros » qui me semblent très anarchistes : ce sont tous des endehors, des personnages en marge, réfractaires aux ambitions, refusant de parvenir.

**Jacques Vallet:** Oui, et c'est quelque chose qui me ressemble assez. Je crois que très tôt, j'ai eu horreur de l'autorité, du groupe. Je me suis retrouvé en pension, et ça n'a pas marché ; j'étais en réaction contre l'ordre établi, contre l'enseignement, contre le monde adulte finalement. J'ai pensé un jour qu'une partie de ma génération ressentait le même décalage. Dans *Le fou parle*, c'était un peu une génération qui était réunie, des gens qui avaient une démarche individuelle de résistance, de refus. Ils ne croyaient pas au monde adulte, ne cherchaient pas à s'insérer. Ils avaient beaucoup de capacités, de curiosité et de culture, étaient exigeants dans leur domaine – mais, finalement, ils ne cherchaient pas à s'intégrer ou à être reconnus. Et j'ai pensé que c'était peut-être parce qu'ils étaient enfants pendant la guerre, et que le monde adulte leur avait donné alors une image tellement lamentable ! Ils ne pouvaient absolument pas respecter ce monde.

Donc, ils avaient toujours ce côté un peu décalé, en dehors. Quand j'étais jeune, je n'avais pas une culture politique très développée parce que je ne venais pas d'un milieu politisé, mais je me suis très vite révolté. J'ai rencontré des échos à ma révolte à travers la poésie, Baudelaire, et des tas d'écrivains que j'ai lus. Les gens m'ont toujours taxé d'anarchiste alors que je ne savais pas ce que c'était ! Alors, logiquement, je me suis intéressé à toute l'histoire du mouvement libertaire. Et je me suis retrouvé dans ma famille. D'abord comme enfant de la Commune, que je revendique dans chaque livre ou presque, parce que je pense que la Commune marque des territoires différents : il y a les gens qui ont été du côté du peuple et ceux d'en face. Beaucoup d'intellectuels à l'époque (pratiquement tous les écrivains connus) ont été pour la répression : c'est une chose très présente dans mon esprit, une chose qui est fondamentale, qui devrait être enseignée. Et donc, tous mes héros sont de cette famille – réfractaires, je dirais – parce que pour moi, l'écriture peut se résumer en deux mots : résistance et prise de conscience. Je pense que la forme qui résume le mieux cela est la poésie. Aujourd'hui, je me sers du roman noir.



Michel Parré, *Le fou parle*, n° 25, 1983.

**Caroline:** Tu es un écrivain que l'on pourrait dire engagé mais qui cependant n'écrit pas de « romans à thèse », des livres de dénonciation directe.

**Jacques Vallet:** Non, car je ne suis pas un théoricien, je suis un « artiste » (entre guillemets!). Parfois, face à ceux qui ont un engagement politique très sectaire, je déclare que ma démarche n'est pas politique mais poétique. Cela peut être mal compris par certains... Mais je pense que la révolte que véhicule la poésie n'a jamais été récupérée. Alors que les politicards de ma génération – certains soixante-huitards – ont tous été récupérés, ont tous joué le jeu du pouvoir.

Puig Rosado, *Le fou parle*, n° 6, 1978.



Moi, je n'ai jamais aimé l'idée de pouvoir, je ne l'ai même jamais comprise. Ce que j'ai payé cher, parce que je pense qu'on se méfie davantage des gens qui sont en dehors que des gens qui s'opposent et qui veulent prendre la place des autres.

**Caroline:** Tu as en fait commencé par écrire de la poésie, dans les années 60 et 70. Tu n'en écris plus?

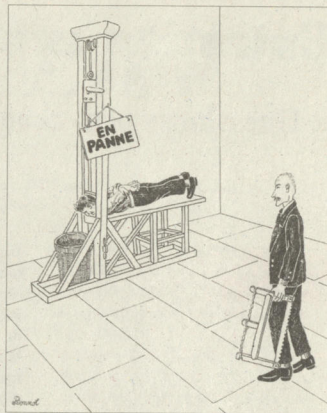
**Jacques Vallet:** J'en écris un peu. J'ai écrit récemment un poème sur la vache folle. Je pense que, pour exister, la poésie a besoin d'un public. Ce n'est pas du nombrilisme, c'est une communication directe avec le peuple. La chanson a pris un peu cette place aujourd'hui; mais la vraie poésie, profonde, a souvent été faite par des révolutionnaires, et dans de nombreux pays, les poètes se sont retrouvés à la tête des révolutions. La poésie a toujours servi d'arme, de conscience, et c'est ce côté dont il faudrait parler à l'école. Mais les gens n'en ont plus conscience aujourd'hui.

**Caroline:** L'un de tes poèmes dit en effet: « Les mots ont perdu tout pouvoir / Rien ne peut plus nous sauver. »

**Jacques Vallet:** Les mots sont une arme, et finalement je n'aurais rien écrit si je ne savais pas que les mots pouvaient changer quelque chose. J'ai eu cette conscience dès l'enfance, au collège. On m'interdisait les livres, on me les piquait, et je les lisais en cachette. Je suis tombé sur une phrase de Diderot: « L'idée qu'il n'y a pas de Dieu n'a jamais effrayé personne. » Et cette simple phrase m'a fait devenir athée à la seconde où je l'ai lue! J'ai compris qu'une phrase pouvait changer la vie d'un être humain. Jamais, depuis, je n'ai eu le moindre tremblement mystique: c'est une phrase qui était définitive. Les mots peuvent avoir cette importance.

**Caroline:** Il y a aussi, dans tous tes romans, une grande liberté concernant la sexualité. Les personnages, féminins comme masculins, sont tous très libres; ils voyagent d'une aventure à l'autre, toujours passionnés et toujours en transit, ce qui est une façon de garder leur indépendance. Tu donnes une représentation de la sexualité partagée, épanouie, loin de tous les stéréotypes propres aux romans policiers.

**Jacques Vallet:** Je ne dirais pas: « Je ne pense qu'à ça », mais presque! Je pense que le sexe est pour l'homme et pour la femme le moyen de s'enraciner, de toucher terre. Ce monde a une certaine abstraction en soi. Le monde



Bonnot, *Le fou parle*, n° 3, 1977.

social est une sorte d'invention; il y a un no man's land du réel, un décor qui ne tient pas beaucoup. C'est pourquoi le passage de l'adolescence au monde adulte est si difficile car on essaie de faire rentrer cette liberté d'être, qu'on a à l'adolescence, dans une sorte de moule qui ne correspond à rien. Et le sexe est la seule chose qui dynamise ce décor de contraintes, car c'est une liberté, un plaisir, une ouverture – donc une richesse. Pour moi, c'est peut-être la valeur essentielle. Pour mes héros, c'est leur bâton: sans le sexe, ils seraient rien, ils se sentiraient perdus. Ils ne s'installent pas, car je pense que l'amour est souvent provisoire; il n'y a pas de chose établie. Si on veut entourer la liberté, elle n'existe pas; elle est fugitive, sans cesse renouvelée. Dans *Le fou parle*, on a publié les témoignages de tous les blessés de l'amour, tous ceux qui n'osaient pas exprimer leur façon de vivre l'amour de façon différente: aussi bien des gens qui avaient des rapports avec les animaux que ceux qui se faisaient souffrir... On a écouté leurs voix. Parce que je pense que le plus grand domaine de la liberté est aussi l'acte sexuel.

**Caroline:** Il y en a d'autres dont tu as essayé d'écouter les voix, ce sont les terroristes. On trouve dans tes romans beaucoup de personnages violents, pervers, embrigadés dans des sectes... Chaque roman est comme une tentative pour comprendre les causes du terrorisme, de la violence en général.

**Jacques Vallet:** J'ai très peur de tout ce qui est groupé, qui décervelle – toutes les religions, l'armée, etc. –, je suis toujours resté très vigilant face à tous les embrigadements. Maintenant, il est vrai qu'il y a un « devoir de violence ». Lorsque la société impose une violence trop forte à un individu, il a un devoir de violence à lui opposer. C'est aussi un rapport de force. Alors, il est nécessaire de s'interroger sur le terrorisme, de savoir ce qu'il y a derrière, quel est le terreau qui fait que les gens aient besoin de se faire exploser pour protes-

ter. Par exemple, les gens s'étonnent qu'en Israël, de jeunes Palestiniennes se servent de leur corps pour protester, mais ils ne s'étonnent pas qu'Israël puisse envoyer des missiles depuis un avion sur une maison. Il faut poser la question: à quelle violence répond la violence des terroristes? Il faut déjà savoir quelle est la violence imposée avant de condamner la violence que l'on oppose. Dans mes romans, je ne fais pas l'apologie du terrorisme, j'essaie de décrire la réalité.

**Caroline:** Au tragique de cette réalité, au désespoir, tu opposes souvent l'humour, la dérision, comme si c'était parfois la seule forme possible de résistance.

**Jacques Vallet:** Je pense que l'écriture et la lucidité reflètent un profond désarroi et un profond pessimisme sur le monde et l'aventure humaine qui sont... assez dérisoires, disons! Le principe de la vie elle-même est incohérent. C'est pour ça que l'idée d'un créateur conscient est une absurdité énorme, parce que... faire une chose aussi mal bâtie, une

œuvre aussi dérisoire! Un système de vie qui ne peut se maintenir que par la mort d'autre chose, d'un autre être... Toute cette sauvagerie et toute cette violence, c'est un principe révoltant! En plus, que le but de la vie soit la mort, c'est complètement absurde! Accumuler toutes ces expériences de vie, et après, un coup de torchon, et c'est comme si vous n'aviez pas existé. À l'échelle de milliards d'années, ça veut dire quoi tout ça? À côté de ça, il faut trouver de l'agrément à vivre. Il y a des plaisirs: la beauté, l'art, l'écriture, les rapports sexuels, les rapports humains, les combats... Finalement, la pensée humaine et la force vitale ont réussi à faire de tous ces éléments négatifs de l'univers une espèce de force plutôt positive, qui va vers une sorte d'espérance. Mais si on s'arrête deux secondes, on sait que cela est très provisoire, que ça ne sert à rien, et qu'on ne laisse rien. Sachant ça, tout le reste est de la rigolade! Donc, il vaut mieux avoir un parti humoristique, il vaut mieux s'en amuser que d'en pleurer.

**Caroline:** Et continuer à écrire?

**Jacques Vallet:** L'écriture est une aventure en soi. Il y a une part de jeu dans l'écriture. Et une découverte. Si je savais ce qui allait se passer dans mes livres, je ne les écrirais pas. Je suis aussi à la recherche de ce que mes livres vont dire. C'est ça qui m'intéresse. Je me pose des questions, des questions pour lesquelles je n'ai pas de réponse. Et, bien souvent, à la fin du livre, je n'ai pas trouvé la réponse. Par exemple, dans *Ablibabli*, je parle du terrorisme parce que la vraie question, c'est: pourquoi la violence? Pourquoi la guerre? Depuis toujours? Encore maintenant? Encore demain? Il n'y a pas de réponse à ce pourquoi. Mais poser la question m'a permis d'écrire un livre pour que les gens s'interrogent à leur tour. En tout cas, je n'ai pas de certitudes. Lorsque je fais vivre mes personnages, j'essaie d'en donner toute la complexité: ils ne sont jamais tout blancs ou tout noirs. J'aime bien que cette complexité se retrouve à travers mes héros, qu'on y découvre tout à la fois l'importance du sexe et l'importance du politique, de la conscience, de la résistance.



D. POUPEVILLE.

Denis Pouppeville, *Le fou parle*, n° 10 1979.



Édito du premier numéro du *Fou parle*, avril-mai 1977.

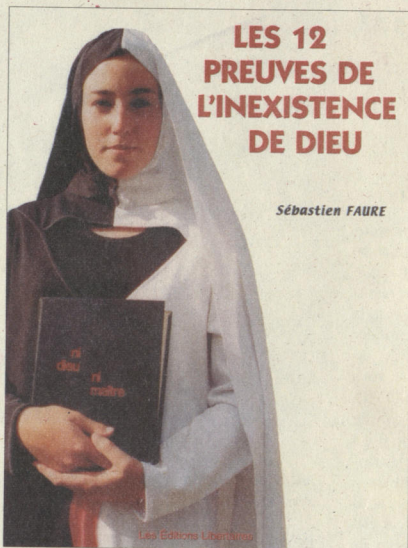
**LE FOU PARLE** pour la première fois. Le fou parle se veut revue d'art et d'humeur.

D'art, parce que nous pensons que l'art est le domaine vivant de l'aventure, de l'exigence, de la conscience et de la libération de l'homme. Et que ce domaine nous intéresse. Que la vie est pour nous cette lucidité et ce combat permanent. De tous les âges. De toutes les formes.

D'humeur, parce que chacun écrivant, dessinant, œuvrant ici, exprimera ce qui lui tient à cœur. Sans complexe, ni complaisance.

« Nous », au départ, sommes une génération qui a peu parlé. Très tôt, qui a appris le refus des écoles et des systèmes. Qui de solitude en solitude a su rester en marge de l'organisation, a tenté d'échapper le plus possible aux pièges des modes et de la reconnaissance officielle – par souci de vérité, de fidélité à soi-même, et sans doute par incapacité foncière à courtiser cette reconnaissance – enfin, une génération pour qui ces notions de pays, de morale, de progrès... cachent des embrigadements qui par le monde à vouloir leur bonheur rendent les hommes si malheureux. Nous avons tenté de préserver ce bien unique, donné par le hasard, d'être nous-mêmes, niant toute autorité – et apprenant à vivre.

Aujourd'hui, *Le fou parle*. Avec tous ceux qui savent qu'il y en a marre des discoureurs, des carcans, des sauveurs, des sévères et des chefs. Débarassons-nous de tout ce qui nous est contraire, qu'en chacun le fou parle, la vie possède de multiples possibles, il y va de notre espoir, ne disons pas du peu d'espoir qui reste, il y va de notre espoir, la vie suffit à se vivre.



## La peur du néant

**LES ADEPTES** de telle ou telle secte ont-ils ou non le droit de s'affubler d'un voile ou d'un demi-voile, d'une grosse ou d'une petite croix, etc., à l'école?

Leurs femmes peuvent-elles exiger d'être examinées par une docteusesse, à l'hôpital?

Autant de questions tatouées au fer rouge d'un pseudo-droit à la différence (certaines ne devraient-elles pas, plutôt, être combattues?) dans l'espace public qui, sous couvert de légitimité « citoyenne » (les nudistes ont-ils le droit d'aller à l'école tout nu ou en string, les misanthropes de ne se faire soigner que par des martiens?), ne visent qu'à masquer l'essentiel!

Et, l'essentiel, c'est quoi?

Tout simplement de savoir pourquoi, en ce début de *xx<sup>e</sup>* siècle, il y a encore autant de pauvres hères qui pensent dur comme fer que Dieu (le leur) a créé le monde en sept jours (il y a 3 000 ans) en pétrissant de la terre avec ses petites mains, que Jésus Christ est le fils d'une vierge, que le big-bang, la sphéricité de la terre, la loi de l'évolution et ses datations au carbone 14, sont des inventions du Diable, qu'il y a une vie après la mort.

On connaît la réponse!

L'être humain est ainsi fait que la peur de la mort l'incitera toujours à botter en touche et à croire au Père Noël de l'éternité. Et le chômage, l'analphabétisme, la misère, la pauvreté culturelle, etc. aideront toujours à ce qu'il en soit ainsi!

Dans ces conditions, tout en œuvrant à ce que le droit, pour tous les êtres humains, de vivre d'une manière décente, libre, égalitaire, fraternelle, s'inscrive dans les faits (une révolution sociale libertaire le permettrait assurément aujourd'hui) et remise cette peur ontologique du néant au magasin des accessoires, il n'est pas inutile d'expliquer et de réexpliquer que la croyance en Dieu, outre qu'elle débouche sur les religions et les guerres de religion, est une véritable insulte à l'intelligence.

Dans *les Douze Preuves de l'inexistence de Dieu*, suivi de *Réponse à une croyante*, Sébastien Faure ne nous démontre rien d'autre que cette évidence. Calmement. Sereinement. Mais implacablement. Comme il savait le faire lors de ses conférences qui attirèrent parfois plusieurs milliers de personnes, qui duraient jusqu'à des deux ou trois heures du matin et qui se déroulaient en présence de contradicteurs, prêtres ou pasteurs, invités à venir défendre leur point de vue.

Et c'est peu dire qu'un croyant « honnête » – il y en a plus qu'on « croit » – aura du mal à s'en relever!

Tant mieux!

Jean-Marc Raynaud

Sébastien Faure, *les Douze Preuves de l'inexistence de Dieu* et *Réponse à une croyante*, les Éditions libertaires, 120 pages, un cahier iconographique de 16 pages, 10 euros, en vente à la librairie Publico, chèque à l'ordre de Publico.

## Lire Emma Goldman

**PETITE CHRONIQUE** littéraire. Les Éditions Complexe viennent de rééditer un tome des généreuses mémoires d'Emma Goldman (pas encore toutes traduites), qu'elles ont baptisées: *Emma Goldman, l'épopée d'une anarchiste*, New York 1886 – Moscou 1920. Un tout petit volume, pas très cher et disponible à la librairie Publico et dans toutes les autres bonnes librairies diffusant nos idées.

Car il s'agit bien d'idées « pur jus anarchistes ». Cette petite bonne femme russe est née sous les tzars à Saint-Petersbourg vingt ans avant son exil en Amérique. Déjà révoltée à son arrivée, elle ne peut tomber que sur ses camarades anarchistes, souvent juifs allemands, ayant également fui la misère. Pour tomber dans le piège américain.

Durant de longues années, elle lutte pour nos causes, à l'aide de sa seule voix (paraît-il déchaînée), qui convainc vite les foules de la justice à défendre les anarcho-syndicalistes massacrés en masse à Chicago en 1892. Mais également, pour défendre toutes ces voix individuelles « noires » qui luttent pour l'affranchissement de l'être humain. Tout comme celle de son compagnon, emprisonné durant nombre d'années, pour avoir perpétré un acte de légitime défense contre le grand capital, puis tant de luttes qu'on pourrait s'y perdre, tellement elles furent nombreuses et récurrentes (y compris, précurseuse, celle des femmes réclamant le libre choix de leur corps, à la fin du *xix<sup>e</sup>* siècle, et j'en passe tant d'autres).

Infatigable et persécutée, elle retourne avec Sacha, son compagnon, voir de ses yeux naïfs et bluffés ce que va donner la révolution de 1917 dans son pays natal, en pleine Première Guerre mondiale. On s'en doute et nous connaissons la suite: premiers désenchantements et premiers déboires, devant les positions autoritaires et liberticides des sociaux traités Lénine et Trotsky.

Elle assiste presque en direct au massacre des marins révoltés de Kronstadt et à l'éradication presque unanime de toute résistance anarchiste et autres socialo-révolutionnaires.

Juste pour dire que ce que je vous raconte n'a aucun intérêt: lire Emma en direct, c'est revivre toutes les trahisons et s'armer: oui, l'histoire a existé, peut se répéter, et que nous sommes loin d'imposer notre vision utopiste des choses. Mais ce bouquin est à dévorer, pour redonner la pêche militante et suivre la trace des plus archarnistes! Je suis déjà frustré de l'avoir terminé! Vivement la parution du tome II.

Patrick

groupe Claaaaaash

# L'Utopie toujours...

AVEC *L'Utopie toujours...*, un coffret de deux disques, Dominique Grange nous revient enfin. Ses chansons n'ont pas pris une ride en ces temps où les fascismes reprennent du poil de la bête et où l'isolement en détention est une torture institutionnalisée. Elles rejoignent les combats d'aujourd'hui contre l'exploitation, contre les prisons, contre l'ennui qui nous sclérose, contre les drogues dures et contre toutes les formes d'oppression. Sa voix tonne contre l'injustice comme aux plus beaux jours, lorsque nous écoutions ses 45 tours sur, qui craquaient comme des biscottes, sur nos pick-up.

Homme de couleur, sous le charbon / Crie ta douleur, nègre blanc... Quelques jours après la fermeture de la dernière mine de charbon française à Creutzwald, *Gueule noire*, cette ballade folk, résonne comme un hommage aux mineurs, aux innombrables victimes de la silicose et des coups de grisou, à ceux pour qui la mine fut un tombeau. *La Voix des prisons* est dédiée aux militants d'Action directe emprisonnés dans les geôles françaises et condamnés à « un exil sans fin nommé perpète ». Cette chanson est un réquisitoire contre les conditions de détention en prison, le sort fait aux longues peines et aux détenus malades condamnés à la peine de mort lente. En reprenant *le Vieux*, accompagnée par Didier Ithursarry et Lalo Zanelli, les musiciens de François Béanger, elle rend hommage à l'auteur de *que le monde bouge*.

Chacun de vous est concerné s'insurge contre l'indifférence des Français, au lendemain de 68, pour le vaste mouvement de révolte qui embrasa leur pays.

Les Nouveaux Partisans est devenue un véritable hymne de résistance pour les jeunes militants révolutionnaires de cette époque. Les corons, les foyers putrides et les bidonvilles sont le décor de *Cogne en nous le même sang*.

C'était un autre millénaire. Il y a trente ans, les matraques de Marcellin cognaient sur la jeune génération que le ministre de l'Intérieur de l'époque qualifiait d'« ennemi intérieur ». En Mai 68 un vent de liberté avait soufflé pour ceux qui refusaient de se soumettre à l'ordre établi.

Dans les années 60, la chanson française avait pris un coup de vieux avec la vague yé-yé. Durant une décennie, des chanteurs guimauves ont débité des fadaïses sur des musiques américaines. Fleurs du pavé et épines mêlées, de nouvelles voix surgirent influencées par les événements de Mai. Dominique était de celles-là.

Dominique Grange a commencé à chanter à 11 ans. Dès le plus jeune âge, à Lyon, elle chante Léo Ferré et Aristide Bruant.

À Paris, elle prend des cours d'art dramatique et entame une carrière de comédienne. Puis elle chante dans les cabarets de la rive gauche: le Milord l'Arsouille, le Port du salut, le Cheval d'Or...

C'est alors qu'elle venait de signer un contrat avec la maison de disques Temporel que surviennent les événements de Mai 68. À partir de là, Dominique Grange chante dans les usines en grève en compagnie d'autres chanteurs de la rive gauche. Dans la Sorbonne occupée, elle fait partie du Comité révolutionnaire d'agitation culturelle, le CRAC.

Puis, en juin, les ouvriers repirent le travail. Les directions syndicales et les partis avaient tout fait pour que le mouvement échoue. Mai 68 était un danger pour les pouvoirs en place, mais la révolte contre le vieux monde, comme la volonté de vivre la révolution, ne se sont pas éteintes avec la fin des événements.

Le mouvement terminé, Dominique décide d'abandonner le métier de la chanson. Elle sort alors avec des copains un premier disque autogéré avec ses chansons de mai. Le prix de vente (3 F) va directement à ceux qui le diffusent: comités d'action, librairies militantes, groupes révolutionnaires.

En 1969, Dominique est « établie »<sup>1</sup> dans une usine dans la banlieue de Nice.

Les années 70 sont marqués par une répression féroce contre le mouvement révolutionnaire. Militante de la Gauche prolétarienne, Dominique connaît la prison en 1971 suivit de quatre années de clandestinité.

Durant cette époque, elle survit en faisant des traductions pour *Charlie mensuel*. En 1981, c'est Tardi, son compagnon rencontré à l'hebdomadaire BD, qui l'encourage à réécrire des chansons. Elle enregistre un 33 tours: *Hammam Palace*. Inclassable, infréquentable pour beaucoup d'ex-gauchistes devenus journalistes, Dominique

Grange est éteinte par certains critiques qui ne supportent pas l'évocation de ce passé révolutionnaire. En 1981, avec l'arrivée de la gauche au pouvoir, l'avènement d'un système dont toutes les valeurs se cotent en Bourse, chanteurs de variétés inclus, la floraison des utopies est bien loin. De 1985 à 1992, Dominique écrit trois livres et des scénarios de bande dessinée, notamment avec Tardi<sup>2</sup> et Bilal.

Militante anarcho-syndicaliste, elle continue aujourd'hui, plus de trois décennies après les événements de Mai 68, à penser qu'un artiste doit être engagé et affirme que c'est pour « les damnés de la terre » qu'elle a encore envie d'écrire et de chanter. Les chansons de son coffret<sup>3</sup> sont autant de petits cailloux rouges et noirs indiquant le chemin à suivre vers *L'Utopie toujours...*

Daniel Pinós

1. De nombreux militants révolutionnaires cessent, après Mai 68, leurs études ou leurs activités professionnelles pour s'« établir » en usine et y développer un travail politique.

2. Album *Grange bleue*, Futuropolis, Gallimard.

3. Dominique Grange, *L'Utopie toujours...*, Éditions Hudin, Mélodie distribution.



## Jeudi 13 mai

### Chalon-sur-Saône

L'ADCL organise un débat avec François Ruffin auteur du livre *Les petits soldats du journalisme*, à 20 heures, à la Maison des syndicats.

## Du 14 au 16 mai

### Paris 13<sup>e</sup>

Fête du *Combat syndicaliste*. Débats, projections, concerts, théâtre. Aux Voûtes, 91, quai Panhard et Levasor, M<sup>o</sup>Bibliothèque. 5 euros par jour.

## Vendredi 14 mai

### Chambéry

Le groupe Acratie de la FA organise un débat sur la vieillesse dans les sociétés capitalistes, avec S. Weber, auteure de *Avec le temps*, à 20 heures, à la Maison des associations.

### Orléans

Débat avec J.-P. Levaray, auteur de *Putain d'usine*. Organisé par la CNT et Section pirate, à 20h30 à la Maison des Associations, 46 ter, rue Ste-Catherine.

### Rouen

La FA participera au meeting du réseau Sortir du nucléaire, dans le cadre du tour de France contre l'EPR. À 20h30, à la Halle aux toiles.

## Samedi 15 mai

### Lyon 1<sup>er</sup>

Rencontre-débat à 15 heures avec Suzanne Weber auteure de *Avec le temps, réflexions sur la vieillesse dans les sociétés occidentales et de quelques moyens de la réhabiliter* à la librairie La Plume noire, 19, rue Pierre-Blanc.

### Nancy

Concert de soutien à la Casbah avec Les Minables, La Bolchevita, Headwood, Mary-X, à la MJC Bazin,

rue Bazin, à 20h30. 5 euros.

### Paris 11<sup>e</sup>

Débat avec Francis Ronsin autour de son livre *La guerre et l'oseille*, à Publico, 145, rue Amelot.

### Paris 5<sup>e</sup>

Pièce de théâtre *Graine de crapule*, ou les tribulations pittoresques d'une éducatrice. D'après Fernand Deligny, interprétée par Adeline Nunez. À la Clef, 21, rue de la Clef. Infos au 0146715370. 12 ou 8 euros.

### Paris 18<sup>e</sup>

Rencontre avec Jacques Vallet à 15h30 à la bibliothèque La Rue, 10, rue Robert-Planquette (M<sup>o</sup>Blanche ou Abbesses)

## Dimanche 16 mai

### Paris 18<sup>e</sup>

Concert de Serge Utgé-Royo, à 17h30 au Trianon, 80, boulevard Rochechouart.

## Mardi 18 mai

### Nanterre

Le groupe Nanterre-Université de l'Union pacifiste présente *Maudites soient les guerres* de P. Dereudre, à l'université ParisX, bât B; RER A, Nanterre université.

## Mercredi 19 mai

### Paris 1<sup>er</sup>

Dans le cadre du Frap, le Collectif contre le publisexisme organise une action contre les pubs sexistes. À 17 heures, place du Châtelet.

## Samedi 22 mai

### Rouen

Le groupe de la FA de Rouen sera présent au cortège libertaire lors de la manifestation nationale contre le nucléaire, à 15 heures, place de la cathédrale.

## Radio libertaire

### Mercredi 12 mai

**Femmes libres:** de 18h30 à 20h30, l'émission aura pour invitée Marie-Claire Calmus qui viendra présenter son dernier essai *Intellectuel(le)?* publié aux Éditions Édiinter.

### Jeudi 13 mai

**Chroniques hebdo:** de 10h30 à 12 heures, avec Gilles Bernard pour son livre *Alfred Courmes (1898-1993)*, « un peintre sur les bords... ».

### Vendredi 14 mai

**Enjoy polar:** de 12 heures à 13 heures, l'émission aura pour invitée la journaliste Patricia Tourancheau, fait-diversière à *Libération*, qui présentera son dernier livre *Les postiches, un gang des années 80* aux Éditions Fayard.

### Samedi 15 mai

**Jardins d'Orphées:** de 21 heures à 23 heures, l'émission sera consacrée au métier de luthier; un point sera fait sur les musicoras et la musique classique sous l'angle politique: les différentes politiques de subventions, la sociologie du monde de la musique classique, le coût des formations, etc.

### Dimanche 16 mai

**Des mots, une voix:** de 15h30 à 17 heures, Hélène Sarrazin et son éditrice seront présentes pour présenter la sortie du livre *Élisée Reclus ou la passion du monde* aux Éditions du Sextant.

### Mercredi 19 mai

**Blues en liberté:** de 10h30 à 12 heures, John Jackson.

### Samedi 22 mai

**Chroniques rebelles:** de 13h30 à 15h30, l'émission tournera autour de deux livres: *La libération inconnue*, à chacun sa résistance (Éditions du Cherche-midi) et *Face à la marée bleue, dix ans de Que fait la police?* (Éditions de L'esprit frappeur). Maurice Rajsfus sera notre invité.

### Mercredi 2 juin

**Blues en liberté:** de 10h30 à 12 heures, Sleepy John Estes.

**89,4 MHz**  
en région parisienne

agenda

# La liberté syndicale en procès

**NOTRE CAMARADE NICO**, ouvrier militant de la CNT et du groupe libertaire d'Ivry (FA) avait été injustement licencié en juin 2003 par son employeur, la société Idex. Le litige portait sur un article paru en mai 2003 dans le *Monde libertaire*, dénonçant les conditions de travail dans l'entreprise. Les prud'hommes ont donné raison sur toute la ligne au syndicaliste libertaire, en première instance, et il est réintégré (le patron a fait appel, jugement rendu le 3 juin).

Mais, le singe ayant engagé une procédure devant le tribunal correctionnel, contre Nico et le *Monde libertaire*, nous risquons encore de perdre! Risque mince, certes, puisque l'exploiteur n'a pas d'arguments du tout, comme l'a montré sa déroute devant la juridiction paritaire. Mais avec la justice bourgeoise, on ne sait jamais... Et, en cas de défaite, le prix peut être lourd: l'adversaire demande plus de 10 000 euros!

Après le revers du mouvement ouvrier dans le conflit des retraités, il apparaît tout à fait nécessaire de reconstruire un véritable syndicalisme de lutte de classes. Le mouve-

ment libertaire lui-même ne saurait se passer d'une implantation sérieuse là où se déroule le combat de classe: dans les entreprises. Le syndicalisme et les idées libertaires sont les expressions naturelles de la révolte ouvrière. Toutes nos forces doivent converger vers la destruction du vieux monde. Il est donc impératif de soutenir les efforts de ceux qui, comme Nico, se vouent à ces tâches.

Ne nous laissons pas faire par les exploités! Brisons chaque attaque patronale contre la liberté des travailleurs! La solidarité de classe ne doit pas être un vain mot!

Nous convions tout le monde à assister à l'audience qui se tiendra le jeudi 13 mai à 13h30, 17<sup>e</sup> chambre du TGI de Paris, boulevard du Palais (M<sup>o</sup> Cité).

**CNT**

Section CNT de la BNF du syndicat de la Communication, de la Culture et du Spectacle,  
section-bnf@cnt-f.org

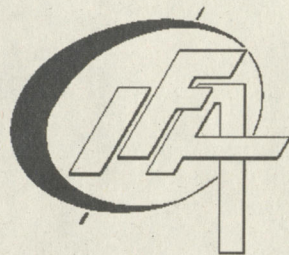
**Groupe libertaire d'Ivry, FA**

145, rue Amelot, 75011 Paris, faivry@no-log.org

## Rectificatif au ML n° 1358

Utopia Libertaria de Bolivie et la Fédération anarchiste de Rio de Janeiro ne sont pas des sections de l'IFA comme le laissait présumer le titre des deux présentations. Ces organisations ont été contactées par l'IFA pour être présentes au congrès en tant que délégations invitées. Ne pouvant pas venir, elles nous ont envoyé ces textes de présentations.

## Secrétariat aux Relations Internationales



## Pas d'homophobie à Marseille non plus!

À MARSEILLE s'est créé un collectif anti-homophobie à l'initiative de syndicalistes de la CNT. Rejoins par d'autres syndicats (SUD, émancipés) et des organisations non politiques (dont le groupe de Marseille de la FA), la première action a été de faire une manifestation aux flambeaux dans Marseille pour protester contre les violences sexistes et les actes homophobes (ici, suite à une décision de l'Assemblée générale, le terme homophobe s'applique aussi bien aux hommes qu'aux femmes). Avant cette action il faut préciser qu'il y a eu plusieurs AG où le principe des mandaté.e.s est rigoureusement respecté, où les partis politiques ne sont pas admis, et l'autogestion de la lutte est mise en pratique.

Une autre action a été de se présenter à Aix-en-Provence devant un hôpital afin d'empêcher les SOS Tout Petits de faire leurs prières. Le rassemblement était très bon enfant, nous étions une cinquantaine, et nous avons même poussé la chansonnette avec les Sœurs de la Perpétuelle Indulgence. Alors que les cathos, une quinzaine, ont commencé leur prière, quelques-un.e.s d'entre nous se sont dirigé.e.s vers eux/elles pour les en empêcher. Mais les flics nous ont barré le passage, et une partie d'entre nous n'a pas voulu les provoquer (sic). Ils et elles ont pu, malheureusement, faire leur messe mais sous des sifflets, des croisements, des chansons, des slogans comme «Y en a marre de ces fachos, qui brûlent les homos, mettent les femmes au fourneau». Si, vu l'état de ces intégristes, tou.te.s vieux/vieilles croulant sous le poids de la croix, nous n'avons pas osé les bousculer (même si un œuf a pu atteindre le beau chapeau d'un des leurs), la prochaine fois, il n'y aura plus de sensiblerie. Leur présence est une insulte faite aux femmes et à tout être muni d'une once d'intelligence.

Enfin, pour le 1<sup>er</sup> mai, le collectif a accroché une banderole à la porte d'Aix sur l'arc de triomphe et a fait une table de presse à l'occasion d'une petite fête organisée par des associations du quartier de La Plaine.

Thierry

groupe FA de Marseille

Le cinquième

**SALON DU LIVRE ANARCHISTE DE MONTRÉAL**

**SAMEDI le 15 MAI 2004**  
10 h - 18 h  
2015 RUE DELISE  
MONTREAL QUEBEC  
GRATUIT

Les événements du Salon du livre se dérouleront en anglais, et en français ~ avec la participation de plus de 50 diffuseurs, de partout en Amérique du Nord et d'ailleurs ~ des ateliers, des films, et bien plus...

-La soirée d'ouverture aura lieu vendredi, le 14 mai (heure et lieu à déterminer)  
-Journée d'ateliers: dimanche, le 16 mai (aussi à 2015 rue Delise)

salle principale accessible aux chaises roulantes ~ les animaux ne sont pas permis dans le bâtiment ~ aucun produit parfumé ou de noix permis pour des raisons d'allergies ~ service de garde aux enfants gratuit

pour plus d'infos: salomanarchiste@tactic.org 514.839.9090 http://salomanarchiste.tactic.org

**DANS LE CADRE DU FESTIVAL DE L'ANARCHIE**



Bruno Montpied, Dessiner la mort pour l'apprioviser